Pastoralia

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

JUIN 2017 | 6

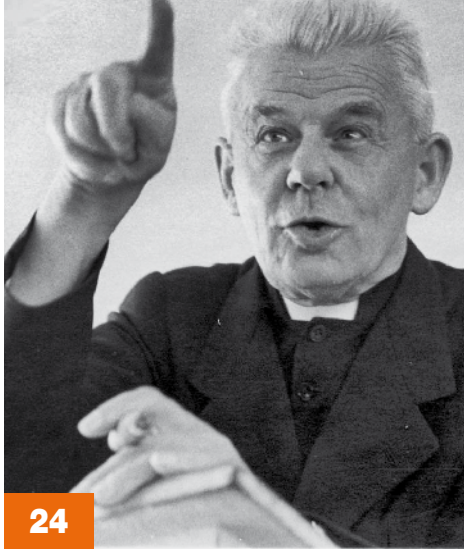
LES AUMÔNERIES PARTICULIÈRES

LE CREDO TRÉSOR DE LA FOI

LE PÈRE JOSEPH WRESINSKI

Mensuel - Ne paraît pas en juillet ni en août - Wolemarkt 15, 2800 Mechelen - n°P2 A9708 - Bureau de dépôt: Bruxelles X - Photo: © Woogle & Spirit

SOMMAIRE N° 6 JUIN 2017



Propos du Cardinal

3 Foi et religion dans une société moderne

Dossier
Les aumôneries particulières

5 Introduction

6 Rencontre avec Johan Van Den Eeckhout

8 Une présence bienveillante au terminal

9 L'aumônerie catholique en prison

10 Pourquoi un aumônier des artistes ?

11 Une aumônière pour les enfants malades

12 Une aumônerie française

Échos - réflexions

13 Recensions

14 Maurice Maeterlinck

16 Le *Credo*, trésor de la foi (5)

18 Portrait biblique

19 Les Pères de l'Église présentés aux enfants

20 L'œcuménisme aujourd'hui

Pastorale

21 Visage chrétien

22 Le père J. Wresinski

24 Cardijn, toujours actuel

25 Missio : former les prêtres en Afrique et en Asie

26 Le jubilé du Renouveau

Communications

27 Personalia

27 Annonces

Pastoralia

Rue de la Linière, 14 - 1060 Bruxelles
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be
02/533.29.36
lundi, mardi, jeudi et vendredi
de 9h à 13h

COMMENT S'ABONNER ?

Gestion des abonnements
Maria Peeters
015/29.26.17 – maria.peeters@diomb.be

Cotisations et dons
IBAN : BE53-230-0722877-53
Comm. : abt Pastoralia francophone
10 numéros / an : 37 € pour la Belgique ; 98 € pour l'Europe ; 109 € pour le monde ; 70 € éd. francoph. + éd. nl

Malgré notre vigilance, il est possible que certains ayants droit nous soient restés inconnus. Nous restons à leur disposition.

Éditeur responsable
Étienne Van Billoen

Rédactrice en chef
Véronique Bontemps - vbontemps@skynet.be

Secrétariat de rédaction
Véronique Thibault
Tél. : 02/533.29.36
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

Équipe de rédaction
Paul-Emmanuel Biron ; Véronique Bontemps ; Tony Frison ; Claude Gillard ; Mgr Hudsyn ; Anne-Élisabeth Nève ; Véronique Thibault ; Étienne Van Billoen ; Jacques Zeegers

Mise en page
Mathieu Dulière

Imprimeur
I.P.M. - 1083 Bruxelles

Les articles de ce numéro (hors photos) ont été clôturés le 2 mai 2017.

Foi et religion dans une société moderne

Lors des Grandes Conférences Catholiques organisées en novembre 2016, le cardinal De Kesel a proposé une réflexion sur la place de la religion dans une société moderne et sécularisée. Nous publions ci-dessous une synthèse des deux premiers points de sa conférence. À suivre dans les prochains numéros de Pastoralia.

© Projet Bethléem

Pendant des siècles, le Christianisme a influencé et formé la culture et la société en Occident. L'Église et la foi y étaient présentes de manière évidente. La religion faisait partie comme telle de la culture. Un changement s'est cependant opéré. Il s'est fait plus lentement qu'on ne le croit souvent, car il concerne un changement de la culture elle-même. Ce qui est toujours un processus complexe et de longue durée.

La culture occidentale a évolué d'une culture religieuse vers une culture sécularisée. La religion n'y a plus la même place qu'auparavant. D'où la question : quelle est sa place dans une telle société ? Foi et modernité s'excluent-elles ? Et si tel n'est pas le cas, que peut signifier l'Église dans cette nouvelle situation ?

Notre culture n'a pas seulement évolué d'une culture religieuse à une culture sécularisée. Entre temps, par la migration, cette culture sécularisée a été confrontée à la présence de religions non-chrétiennes. Si nous posons la question de la place de la religion dans la société, ce n'est pas uniquement à cause de la sécularisation mais également en raison de la présence de l'Islam qui fait de cette question un sujet de société et même de débat politique. La question concerne donc aussi celle de la présence croissante de l'Islam.

CONFRONTATION AVEC UNE CULTURE SÉCULARISÉE

La situation de la religion et du Christianisme dans notre société a changé. L'Église a bien sûr connu tout au long de son histoire d'autres périodes de grands défis et de crises. Mais le défi actuel est unique : la confrontation non pas avec une autre tradition religieuse, mais avec une culture qui dit que la religion peut bien avoir un sens pour la vie privée des citoyens mais pas pour la vie en société ni pour les débats de société. C'est le sens même de la mission de l'Église qui est mis en cause. De là, la crise dans l'Église. Le mot « crise » ne signifie pas nécessairement que l'Église va mal. Ou, comme certains le prétendent, que le Christianisme serait chez nous en déclin. Trop de signes de renouveau et de vitalité en témoignent. Crise peut être un *kairos*, une chance. Il ne faut accuser personne. L'Église doit renoncer à un certain passé et elle est en route vers un avenir qui lui est inconnu. De là le sentiment d'incertitude.

Certains montrent d'un doigt accusateur le Concile Vatican II qui aurait conduit l'Église à l'incertitude et à la crise. Si l'on n'avait pas apporté autant de changements à ce moment-là, tout serait resté comme par le passé, croit-on. Ce n'est pas le Concile qui a changé la situation mais il a été convoqué parce que la situation avait fondamentalement changé.

Suite à un processus complexe qui s'étale sur plusieurs siècles, la culture occidentale a connu un changement radical de même que la place du Christianisme dans cette culture. Aucun concile ni aucune stratégie ne pouvait opposer de résistance à cette évolution. D'une société religieuse, nous avons évolué vers une société sécularisée. Les sociétés religieuses sont des sociétés dans lesquelles la religion joue un rôle essentiel. Les idées, les conceptions morales, le droit et la façon de régler les rapports entre les hommes, la manière de prendre des décisions politiques, l'art, tout est conditionné par la pensée religieuse. Cela ne signifie pas pour autant que dans une telle société chacun soit un

ardent croyant. Mais la religion est le cadre de référence dans lequel on pense et agit. Ce n'est pas le cas dans une société sécularisée. La religion n'y est pas absente mais elle n'occupe plus la place centrale dans la construction de la culture. La conviction religieuse relève de la décision libre et personnelle du citoyen. Quant à la société, elle est pluraliste et multireligieuse. Les chrétiens y sont bien présents. Mais le Christianisme n'y a plus le statut de « religion culturelle ».

UN PEU D'HISTOIRE

Ce n'est pas parce que le Christianisme n'a plus ce statut qu'il serait en voie de disparition. En Asie et en Afrique, par exemple, il n'a jamais eu ce statut ; il y est cependant présent non sans vitalité. Ce statut, le Christianisme l'a occupé en Occident pendant des siècles, tout comme l'Islam encore aujourd'hui dans de nombreux pays musulmans. Ce n'est cependant pas indispensable. Le Christianisme ne présuppose pas que le monde dans lequel il vit soit lui aussi chrétien. Il peut être intéressant de chercher à comprendre comment le Christianisme a acquis cette position culturelle en Occident et comment à un certain moment il l'a perdue.

Le Christianisme est né au Moyen-Orient et est devenu important au sein de la culture de l'Antiquité tardive. C'est au cours des IIIe et IVe siècles qu'il a pris forme et s'est profilé socialement et culturellement. Ce fut possible parce que le Christianisme a prolongé la tradition monothéiste juive et intégré la culture gréco-latine. Les Pères de l'Église faisaient partie de l'avant-garde intellectuelle et culturelle.

Dans l'Antiquité tardive, le Christianisme n'était présent dans nos régions que dans quelques centres importants. Je songe à Trèves, résidence impériale, Tongres, Tournai et Cambrai. Ce sont aussi les sièges épiscopaux les plus anciens. Ce n'est que par l'évangélisation au cours des VIe et VIIe siècles que le Christianisme s'est définitivement implanté ici. C'est en réponse au chaos, à la fin de l'Antiquité, que l'Occident est devenu progressivement chrétien. Beaucoup de circonstances ont en effet contribué à ce développement. Du temps de l'Antiquité tardive, la religion païenne n'était déjà plus en vogue. L'attrait pour la foi monothéiste juive était devenu très grand. C'était justement dans le prolongement de cette tradition que le Christianisme s'inscrivait, conforté par la pertinence et l'originalité de l'Évangile et de la personne du Christ. On ne peut plus s'imaginer aujourd'hui quelle nouveauté l'Évangile représentait dans la société de l'époque. S'ajoute à cela le fait que l'Église et ses dirigeants étaient culturellement supérieurs. Ils étaient la seule instance à pouvoir transmettre les restes de la grande culture antique.

Une civilisation chrétienne était née. Toute la vie était pénétrée par la pensée chrétienne. Cela valait pour tous les aspects de la culture : la philosophie, la morale, le droit, la politique, l'art. La foi était socialement évidente. La culture et la religion formaient un tout et n'étaient pas séparées. La seule exception, plus ou moins tolérée, étaient les Juifs. Mais leur situation au sein de la chrétienté était toujours précaire. Avec toutes les conséquences qui s'en suivent. La position que le Christianisme a occupée pendant des siècles en Europe Occidentale, est comparable à celle que l'Islam occupe aujourd'hui dans différents pays musulmans.

La naissance de la culture moderne a mis fin à cette position de monopole. Un processus de changement qui a pris plusieurs siècles. Il est dû à une complexité de facteurs. Je renvoie ici aux découvertes du Nouveau Monde, aux guerres de religions jusqu'à la paix de Münster en 1648, et bien entendu au développement des sciences. Tout cela a conduit à une nouvelle culture basée sur la liberté et l'émancipation. Le siècle des Lumières en a été le catalyseur. C'est un changement fondamental de la culture et de la vie en société avec pour conséquence un changement de statut, non seulement du Christianisme et de l'Église, mais de la religion en tant que telle. C'est la fin d'un monde et d'une culture qui se disent chrétiens.

(À suivre)

Cardinal De Kesel

© P.A. Leclercq via Wikimedia

Village autour de son église

Les aumôneries particulières

Je vois avec clarté que la chose dont a le plus besoin l'Église aujourd'hui, c'est la capacité de soigner les blessures et de réchauffer le cœur des fidèles, la proximité, la convivialité. Je vois l'Église comme un hôpital de campagne après une bataille. Pape François

© TrgCPara

L'histoire de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine au puits de Jacob (Jn 4) apporte un bel éclairage sur le thème de ce dossier. Elle se présente sous le signe d'une expérience normale de la vie quotidienne : celle de la soif. Ensuite la conversation s'engage et passe de la soif à la soif de vivre. La femme met en jeu toute sa personne en posant une question qui la concerne en profondeur. Dans le dialogue, Jésus la place en face d'elle-même et l'oriente vers la question ultime : qu'en est-il de l'adoration, donc de Dieu et de mon rapport à Lui (Jn 4,20) ?

Conduire à cette soif, telle est la mission des aumôniers et l'orientation de toute catéchèse.

Johan Van Den Eeckhout, vicaire-général auprès des forces armées répond aux questions de Jacques Zeegers en montrant l'évolution et les enjeux de sa mission auprès des militaires de notre pays.

L'abbé Michel Gaillard est aumônier à l'aéroport de Bruxelles-National, lieu « grouillant » de passagers pressés. Il revient sur la tragédie du 22 mars 2016.

La pastorale carcérale se situe en marge de la société mais au cœur du christianisme. Elle aide le détenu à se reconstruire et à reprendre le fil de sa vie. L'abbé Thierry Vander Poelen présente les diverses dimensions de la mission de l'aumônier, attentif aux victimes et aux détenus.

L'art est un lieu de l'évangélisation par le beau. Et les artistes ont besoin d'un réel soutien. Le père Alain Arnould nous explique comment il va à la rencontre des artistes et comment il permet aux passants et aux priants de la cathédrale de les découvrir.

Alix de Biolley assure une présence auprès des enfants hospitalisés. Elle prie avec les enfants et leur enseigne l'histoire de Jésus. Ce qui est marquant c'est l'ouverture du cœur des enfants à la vie de Jésus Christ.

L'aumônerie du lycée français est très active et diversifiée, s'adaptant à l'âge des enfants. Aumônier, séminaristes, parents participent à l'animation spirituelle à l'école.

Belle découverte,

Pour l'équipe de rédaction,
Véronique Bontemps

Rencontre avec Johan Van Den Eeckhout, vicaire-général auprès des forces armées

On ignore souvent qu'il existe un «autre» diocèse en Belgique, celui des Forces armées placé sous l'autorité de l'archevêque de Malines-Bruxelles, le cardinal Jozef De Kesel. Ce diocèse possède aussi une cathédrale située place Royale à Bruxelles, à savoir l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg animée par son curé, l'abbé Robrecht Boone. Pour en savoir plus à ce sujet, nous avons rencontré l'aumônier en chef, Johan Van Den Eeckhout.

Pourquoi un «diocèse»? Quand le diocèse a-t-il été créé?
Le diocèse aux Forces armées a été fondé en 1986 dans le sillage de la constitution *Spirituali militum curae* (l'assistance spirituelle aux militaires) de Jean-Paul II[1]. Le pape y exprimait le souhait que cette assistance spirituelle soit placée sous l'autorité d'un évêque. L'Église de Belgique a répondu à ce souhait, mais comme les militaires sont relativement peu nombreux, on a estimé qu'il n'était pas nécessaire d'y nommer un évêque à temps plein et que cette fonction pouvait être confiée à l'archevêque de Malines-Bruxelles. À la différence des autres, ce diocèse n'est pas reconnu par l'État. J'ai été nommé vicaire général par l'Église mais pour l'armée, ma fonction s'inscrit dans le cadre de l'aumônerie catholique. Celle-ci a été officiellement créée par un arrêté royal en 1927. Avant la mobilisation de 1914, les prêtres n'avaient pas le droit d'entrer dans les casernes, sauf s'il y avait un hôpital militaire ou un établissement d'enseignement de l'armée. Mais pendant la Première Guerre mondiale, de très nombreux prêtres, religieux ou religieuses se sont dévoués pour soutenir les soldats. Cet engagement a changé la donne.

Existe-t-il d'autres aumôneries à côté de l'aumônerie catholique?
En 1994, on a créé un service des conseillers moraux, des conseillers «humanistes». L'aumônerie catholique fonctionne en parallèle avec des conseillers humanistes et l'aumônerie protestante. Il y a aussi un aumônier juif et, depuis quelques mois, un musulman. Une nouvelle loi est en préparation en vue d'unifier les statuts car les conseillers humanistes ont été institués par une loi, alors que notre service a été créé par arrêté royal. Depuis les années 90, des psychologues ont également été engagés afin de respecter la neutralité vis-à-vis de certains militaires. Une réflexion est en cours, en vue de bien définir les tâches des uns et des autres. Alors que les aumôniers ont principalement un rôle d'accompagnement, les psychologues sont davantage orientés vers la thérapeutique.

Quelle est la tâche de l'aumônier?
Les tâches ont beaucoup évolué. Dans le passé, les aumôniers étaient beaucoup plus nombreux. Dans les casernes en Allemagne, ils étaient aussi en contact avec les familles, comme dans une paroisse. Ils célébraient la messe dominicale et conféraient les sacrements notamment les baptêmes et les mariages. À cette époque, l'aumônier avait donc une grande visibilité.
Suite à une décision du ministre Flahaut, leur nombre a été sensiblement réduit. Il n'y en a plus que neuf pour l'ensemble de la Belgique, cinq prêtres, trois diacres et un laïc. En raison de la pénurie de prêtres, les évêques éprouvent aussi de plus en plus de difficultés à déléguer des aumôniers à temps plein pour les forces armées. Certaines casernes n'ont plus d'aumônier permanent. Beaucoup de militaires ne savent plus ce qu'est un aumônier, surtout les jeunes qui vont peu à l'église et ne rencontrent quasi plus de prêtres à l'école ou dans les mouvements de jeunesse. C'est pourquoi, le général responsable de notre service nous a dit qu'il fallait plus de visibilité; il nous a invités à venir parler de notre mission auprès des officiers.

Accompagnez-vous souvent les militaires en mission?
Jusque dans les années 90, seuls les paras-commandos partaient en mission. Ce fut notamment le cas au Congo, en Somalie et au Rwanda. L'aumônier suivait; c'était très opérationnel. J'ai moi-même suivi cette formation. Ensuite, les missions se sont diversifiées. À côté des anciennes colonies, des militaires sont partis en ex-Yougoslavie, au Kosovo, au Liban, en Afghanistan, au Mali, etc. Il ne s'agissait pas seulement de para-commandos. Les aumôniers les accompagnent, mais, à l'heure actuelle, pour des durées généralement beau-

© D. Chaboteau

1. https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost_constitutions/documents/hf_jp-ii_apc_19860421_spirituali-militum-curae.html

© 3Para

coup plus courtes. Il faut aussi tenir compte des contraintes budgétaires. Ainsi, pour les missions en mer contre les pirates, il ne pouvait y avoir qu'un seul conseiller à bord : soit un aumônier, soit un humaniste, soit un psychologue !

Et que font les aumôniers là-bas en mission ?

Quand rien de grave ne se passe, nous sommes là pour donner la possibilité aux militaires croyants de vivre leur foi et pour célébrer les sacrements. C'est la raison fondamentale. C'est particulièrement utile dans les pays musulmans comme le Mali ou l'Afghanistan. D'autre part, l'aumônier est toujours disponible pour recueillir les confidences et accompagner les militaires qui ont des problèmes. Le militaire a confiance dans son aumônier. Leur présence est particulièrement importante lorsqu'il y a des blessés graves ou des morts. Ils sont là pour donner la bénédiction et pour soutenir moralement la troupe. Il arrive aussi que l'aumônier intervienne comme médiateur lorsqu'un soldat rencontre des difficultés avec sa hiérarchie.

Bien sûr, on assiste aussi à une évolution. La présence de l'aumônier était très utile lorsque le militaire en mission était coupé de sa famille. Avec les nouveaux moyens de communication, il intervient moins de ce point de vue. Le soir, les échanges étaient nombreux autour d'un verre. Maintenant, ils regardent des films sur leur portable. Aujourd'hui, nous intervenons le plus souvent en cas de crise, comme des pompiers.

Un militaire exprime-t-il sa foi d'une manière particulière ? Comment réagit-il par rapport aux risques du métier qui peuvent mettre sa vie en jeu ?

L'armée est un miroir de la société. On y assiste donc aussi à une diminution du nombre de croyants. Mais ils sont tout de même nombreux lors des commémorations, par exemple. Souvent, on voit aussi de jeunes miliciens demander à l'aumônier de baptiser leur enfant car ils ne connaissent pas leur curé.

À côté de ce christianisme de circonstance, il y a une minorité de pratiquants mais ils ne se manifestent pas toujours car ils ne sont pas sûrs que cela favorisera leur carrière. À l'armée, on parle peu de politique ou de religion car cela peut être à l'origine de tensions. Mais ce n'est pas nécessairement la même chose dans d'autres pays. En France par exemple, quand on est catholique, on est catholique. En Afghanistan notamment, j'ai vu des officiers français participer très activement à la messe en chantant avec conviction la messe grégorienne des anges.

La guerre ne suscite-t-elle pas aussi des réflexions au niveau éthique ?

Oui, certainement. À partir de l'empereur Constantin, les armées ont commencé à compter un grand nombre de chrétiens qui se demandaient dans quelle mesure ils avaient le droit de tuer. Les théologiens ont alors développé le concept de « guerre juste ». Mais aujourd'hui, avec le développement d'armes modernes sophistiquées, les questions éthiques ont pris une autre dimension. C'est évidemment le cas pour les armes nucléaires. Mais les drones posent aussi des questions. Nous menons actuellement une réflexion à ce sujet avec les autres aumôniers. On pourrait voir un militaire, penché sur son ordinateur, piloter un drone volant à plusieurs milliers de kilomètres de distance et lâcher des bombes sur la cible. Il rentrerait ensuite tranquillement chez sa femme et ses enfants sans être sûr de ne pas avoir tué par erreur quelques personnes… L'armée nous encourage à réfléchir. Les évêques européens sont également intéressés par cette question.

Propos recueillis par
Jacques Zeegers

Une présence bienveillante au terminal

Au milieu des 23 millions de passagers par an et ce depuis onze ans, l'abbé Michel Gaillard représente une présence stable et réconfortante. Comme aumônier au sein de l'aéroport de Bruxelles-National, il arpente les couloirs à la rencontre de missionnaires, accueille et célèbre avec des pèlerins en partance pour la Terre sainte. Il revient aussi pour Pastoralia sur la tragédie du 22 mars 2016.

Source : Pexels

Dans un lieu grouillant de passagers hâtifs, comment ouvrir le dialogue ?

Tout se passe dans les couloirs ! Avec tant de personnes et autant de langues, le contact passe par les mains, par un sourire. Avec l'expérience, on saisit rapidement le problème d'une personne. Dans un aéroport, beaucoup se lit sur les visages ; il est important de regarder l'être humain. En tant qu'aumônier, je peux solliciter les gens au-delà de leur stricte identité. C'est là l'occasion de découvrir des vies, et parfois de parler de Dieu en disant 'je vais prier pour vous'. À l'heure où tout se fait par Internet, on tend à oublier la dimension humaine des relations ; il y a pourtant un personnel humain une fois qu'on arrive à l'aéroport.

Comment envisagez-vous la cohabitation avec les autres aumôneries de l'aéroport ?

Vous trouvez ici une aumônerie protestante, orthodoxe, juive, musulmane et laïque. Même s'il reste difficile de célébrer tous ensemble par exemple, nous nous rencontrons périodiquement pendant l'année. Beaucoup de gens, y compris non-croyants, transitent par les aumôneries : des personnes pour qui la réalité se restreint au travail et aux vacances mais qui ont sans doute besoin de prendre un moment, de s'arrêter avec Dieu. Les chapelles sont ouvertes, et les voyageurs viennent s'y recueillir ne fût-ce que cinq ou dix minutes… Dans le livre d'intentions, on retrouve très régulièrement des prières pour les familles des voyageurs.

Vous avez été un témoin direct de l'attaque de l'aéroport l'an dernier, comment entrevoir votre mission dans pareille situation ?

J'ai tout laissé et suis parti directement quand j'ai appris la nouvelle. Les lieux n'étant pas encore sécurisés, j'ai passé ma journée au hall des sports de Zaventem avec des voyageurs qui avaient tout laissé à l'aéroport. J'ai essayé de rassurer, de mettre en confiance, nous avons aussi prié, et certains ont demandé à être bénis. Il n'est cependant pas évident de trouver une parole d'espoir pour tout le monde, au milieu d'un chaos duquel tant de réactions émergent. Je me devais donc de faire attention. Je constate par ailleurs que les commémorations ont été l'occasion d'extérioriser un malaise ou un deuil pour ceux qui n'osaient pas le faire il y a un an. Mon rôle a été d'avoir des paroles d'encouragement pour le personnel, y compris pour le directeur de l'aéroport qui a aussi vécu une situation difficile, mais a réussi, avec une équipe, à remettre l'aéroport sur pied.

Les gens ont été touchés dans leur cœur ce jour-là. Et les cœurs sont souvent difficiles à réparer.

Quel regard portez-vous aujourd'hui sur votre engagement ?

J'ai pu parler de ces évenements avec des prêtres ainsi qu'avec mon évêque. Cela m'a réconforté. Conscient de mes limites, je pouvais écouter trois ou quatre récits dans une journée, mais cela devenait réellement difficile pour moi. Je confiais tout au Seigneur. On nous conseille au séminaire de prendre congé ou un temps de retraite de temps à autre. C'est ce que j'ai fait après quatre semaines, car je n'étais plus capable. Puis, je suis revenu.

Nous sommes là pour refléter Jésus-Christ ; je suis là pour Lui. Accompagner les personnes, c'est montrer sa présence, y compris dans les moments difficiles. Nous devons construire un monde dans lequel l'amour et la paix sont les leitmotivs : voilà ce qui représente son commandement suprême. Il sauve, mais à travers un cœur qu'il faut garder grand ouvert. Et, même pour un prêtre, ce n'est pas toujours évident.

Propos recueillis par
Thierry Rukundo

NB : Les chapelles se situent dans le hall des départs ainsi qu'au terminal B.

L'aumônerie catholique en prison

La pastorale carcérale se situe en marge de la société mais au cœur du christianisme, dans le paysage biblique du sens et de la recherche de sens, de la guérison et de la délivrance. Elle aide le détenu à se reconstruire et à reprendre le fil de sa vie. Diverses dimensions sont constitutives de la mission de l'aumônier.

Aller vers les détenus, se libérer de tous les jugements et préjugés qui ont cours dans la société. Être humble. Nous ne rougissons pas de nommer le détenu «frère» ou «sœur».
L'attention créative: un aumônier ne doit pas d'abord enregistrer et analyser un récit, mais bien accueillir l'être humain qui se cache derrière le récit. Lorsque les occasions et les moyens le permettent, cette attention pastorale s'adressera également aux proches des détenus. Eux aussi sont souvent désemparés et perdus, en quête de sens et de compréhension, plongés dans la souffrance et la désillusion.
Être un havre sûr: nous foulons une terre sainte lorsque quelqu'un nous entraîne vers les profondeurs de son cœur et de son âme. Être un refuge, dans un double sens, celui de l'asile où l'on se sent en sécurité, qui s'inscrit dans la tradition séculaire de l'Église et celui de l'oasis où l'être humain peut boire à la source de la Vie. L'aumônier ne pourra jamais se départir de cette attitude du respect du secret[1].
Le travail de réintégration: être plus qu'un embarcadère ou une caisse de résonance. Dans une perspective de réparation, l'aumônier est appelé à chercher avec le détenu le pourquoi profond de ce qui s'est passé et la meilleure voie de guérison. Il ne peut faire l'impasse sur les questions concernant le préjudice et la honte, la faute et la grâce, la place de Dieu dans la vie et les commandements. C'est à l'aumônier – avec le détenu – à percer à jour, avec miséricorde mais aussi sans détour, les échappatoires et la superficialité, et à proposer franchement des gestes de repentir et de conversion. Il ramènera constamment le détenu sous le regard de Dieu, qui pardonne et qui guérit.
Un être de foi et d'espérance: Dieu a semé des graines de bonté en chaque homme, l'aumônier se fera un devoir de les faire croître.

Il laissera une place privilégiée, lors de ses entretiens, à la Parole de Dieu, à la prière, dans la foi en l'amour de Dieu pour chaque être humain. L'adoption d'une position critique et prophétique veillera à ce que l'humanité l'emporte toujours sur la sécurité.

ET LES VICTIMES, VOUS Y PENSEZ ?

Il nous est parfois reproché de nous occuper exclusivement des détenus, comme si nous ignorions la souffrance des victimes. L'aumônier de prison ressent une double sympathie: pour la victime et le coupable; ils font partie de la même humanité.
La croix, qui est présente dans la chapelle, montre Jésus, le Crucifié, victime offerte pour nos péchés, pour les coupables. Cette contemplation est plus éloquente que tous les discours. Marie occupe une place essentielle. Elle aussi représente les victimes – ce qu'elle fut dans la souffrance de voir son fils torturé et mis en croix. Les larmes de conversion qui coulent sur les joues de certains détenus, lors de l'Eucharistie ou du sacrement de la réconciliation ne mentent pas. Ils ne pleurent pas que sur eux-mêmes.

Les équipes d'aumônerie en prison, envoyées par les évêques, participent au nom de l'Église à un processus reconstructif, tant du détenu que des victimes. Il y a là une double démarche théologique de rédemption et de résurrection.

Abbé Thierry Vander Poelen,
aumônier de la prison de Bruxelles

© European Union 2007 EP. 20071018

1. Les aumôniers et conseillers sont tenus au secret professionnel aux termes de l'article 458 du code pénal. Trois dérogations sont prévues à l'article 458 bis. Il est généralement admis, dans l'aumônerie catholique, que ce colloque singulier revêt un caractère de secret absolu comparable au secret du sacrement de la réconciliation.

Pourquoi un aumônier des artistes ?

Dans le paysage de la pastorale catégorielle, l'aumônier des artistes occupe une place un peu particulière. Il se retrouve à la charnière entre le monde de la culture et l'Église. Pendant les quinze années de mon ministère, j'ai essayé d'être un passeur, afin que l'Église reste en lien avec l'expression artistique actuelle et que les artistes rencontrent une Église à l'écoute des questions et interpellations d'aujourd'hui, telles qu'ils peuvent les transmettre. Ce dialogue se décline dans de multiples lieux et par une diversité d'initiatives.

© Irene Barberis

Tapestry of light, Irène Barberis - PR - January 2017

© Irene Barberis

ALLER À LA RENCONTRE DES ARTISTES

Pour tendre la main aux artistes, il s'agit tout d'abord de les rencontrer sur leur lieu de travail : théâtres, ateliers, salles de concert, galeries, et de leur offrir un peu de temps pour qu'ils puissent partager leur œuvre, qu'ils accomplissent avec un enthousiasme impressionnant. Souvent, ils s'étonnent de l'existence d'un aumônier, mais acceptent généralement cette main tendue avec intérêt. Parfois, de telles rencontres se reproduisent à l'occasion d'un événement important dans leur vie, où ils apprécient une écoute ou l'accompagnement vers un sacrement. Parfois aussi, la rencontre ouvre des portes pour une collaboration. Les messes festives qui ont lieu à la cathédrale de Bruxelles pendant les temps de Carême et de Pâques et du 1er novembre permettent aux comédiens et musiciens professionnels d'exercer leur art dans une belle acoustique et pour un 'public' très différent de celui auquel ils sont habitués. Ces Eucharisties, portées par toute une équipe, créent des moments de beauté extraordinaires propices à la prière.

Une autre forme de collaboration s'exprime dans les expositions qui ont lieu à la cathédrale. L'accueil des plasticiens dans cet écrin exceptionnel les encourage dans leur travail et dans leur recherche spirituelle. Les peintres et sculpteurs, belges et étrangers, qui se sont succédé sous les voûtes de Saints-Michel-et-Gudule ces dernières années, ont reçu comme un cadeau cette occasion de pouvoir exposer leurs œuvres dans ce lieu. À chaque fois, ils étaient habités par un grand souci d'être en harmonie avec l'esprit de la cathédrale.

RECEVOIR LES SIGNES DU TEMPS

Si l'aumônier tend la main aux artistes, il permet aussi aux chrétiens et visiteurs qui fréquentent la cathédrale de s'ouvrir aux signes du temps. En effet, l'expression artistique est un de ces signes du temps auxquels le Concile Vatican II invite les fidèles à être attentifs. Accueillir des expressions artistiques de notre temps, dans un lieu aussi symbolique que la cathédrale, signifie bien que l'Église se veut à l'écoute des signes de notre temps. Cela permet aussi aux touristes, qui visitent la cathédrale pour y voir des vieilles pierres, de constater que la communauté qui y vit sa foi est ancrée dans l'aujourd'hui et qu'elle n'avance pas le regard fixé dans le rétroviseur.

Aussi souvent que possible, l'aumônier et son équipe passent des commandes à des compositeurs, écrivains ou plasticiens. Par ce biais aussi, les signes de notre temps peuvent toucher le cœur de ceux qui passent la porte de la cathédrale.

Alain Arnould, op

Tapestry of Light

Jusqu'au 15 juin, la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule accueille en première mondiale une tapisserie de l'artiste australienne Irene Barberis qui évoque le Livre de l'Apocalypse. Les 36 mètres de tenture invitent le spectateur à dépasser une lecture littérale de ce texte symbolique et mettent en avant deux idées qui sous-tendent le Livre de l'Apocalypse : le dévoilement et la promesse de la lumière de Dieu qui viendra éclairer le monde après ses combats contre le mal.

www.cathedralisbruxellensis.be

www.tapestryoflightproject.com

«Jésus? Jamais entendu parler!» Une aumônière pour les enfants malades

Le service d'une aumônerie hospitalière auprès des enfants est souvent méconnu. Il en existe un au Centre hospitalier neurologique William Lennox à Ottignies, dans le bois de Lauzelle. En parallèle de son accompagnement de patients adultes, Alix de Biolley assure une présence auprès des enfants hospitalisés.

La majorité des jeunes patients sont internes. Ils sont en réadaptation à cause d'un handicap ou d'un trouble de développement neuromoteur, d'une maladie neurologique comme l'épilepsie. La plupart restent environ une année à « William Lennox ». Chaque semaine, pendant une demi-heure, les enfants rencontrent Alix individuellement… et ils rencontrent le Seigneur, car il s'agit vraiment de Le faire connaître! Ce rendez-vous fait partie de leur agenda, tout comme les séances de rééducation ou l'école. Ils y vont avec l'accord de leurs parents, donné lors de l'inscription. Des enfants s'ajoutent parfois en cours d'année, *car ils ont vu leur copain y aller et eux aussi ont envie de voir ce qui se passe. Dans ce cas, je demande l'accord des parents*, fait remarquer l'aumônière. Alix rencontre une douzaine d'enfants chaque semaine. *Quand ils ne sont pas croyants, les parents se disent que c'est important que l'enfant ait un bagage religieux. Les enfants 'accrochent' vite, ils sont souvent sensibles à la dimension spirituelle, encore plus quand ils sont fragilisés.*

© Alix de Biolley

UNE PREMIÈRE ANNONCE

Longtemps catéchiste, Alix de Biolley aime partager sa foi. Après être allée chercher l'enfant dans le service pédiatrique, elle va avec lui dans la chapelle, prend le temps de l'accueillir, puis ils s'assoient devant une icône et une bougie. Elle le confie au Seigneur, entonne un chant avec lui. Parfois, il ajoute une intention. Ce temps de prière est très rapide quand l'enfant n'a jamais vu quelqu'un prier. Le moment très attendu par tous les enfants est celui de l'histoire de Jésus: *Je leur raconte une partie de l'Évangile, souvent en montrant les belles illustrations d'une Bible pour enfants car ils sont très sensibles aux beaux dessins. Je leur fais manipuler des objets liés à cet Évangile. Parfois aussi, nous mettons en scène l'histoire, nous dansons, nous chantons. Pour ceux qui connaissent bien la Bible, je raconte l'histoire d'un saint, très simplement.* Les enfants sont souvent captivés: *Quand, à l'approche de la Semaine sainte, j'ai raconté que Jésus allait mourir, un enfant m'a tout de suite demandé:* « Mais qu'est-ce que tu vas me raconter maintenant? » Et l'aumônière d'ajouter, suite à cette réaction: *Étonnamment, depuis quelque temps, beaucoup d'enfants, certainement la moitié, n'ont jamais entendu parler de Dieu, ils n'ont jamais mis les pieds dans une église, tout est nouveau pour eux!*

L'AMOUR DE DIEU

La particularité de ce service est de proposer un temps *gratuit* pour l'enfant: il ne doit rien *produire. Les enfants sont dans un espace calme. Je leur partage que Dieu les aime: cela leur fait du bien. Ils apprennent qu'ils peuvent vraiment tout Lui confier, je vois que cela les aide. Quand ils ont un problème avec leur papa, je parle plus de Marie que du Père, et inversement.* Un des étonnements d'Alix de Biolley est le peu de plaintes des enfants: *Très souvent, les enfants sont angoissés par l'état de santé de leurs parents ou par les disputes familiales, mais très rarement par rapport à leur état de santé personnel. J'entends parfois l'un ou l'autre demander au Seigneur d'avoir moins de crises d'épilepsies, mais c'est tout.* L'aumônière est ravie de cette mission qui, au départ, lui faisait un peu peur. Ce qui l'a marquée, c'est l'ouverture du cœur des enfants à la vie de Jésus-Christ.

Élisabeth Dehorter

Une aumônerie française ancrée dans l'Église belge

L'aumônerie des familles du Lycée français Jean Monnet à Bruxelles est née du désir de familles françaises expatriées en Belgique, parfois temporairement, d'élever leurs enfants dans la foi en suivant le parcours catéchétique de leur pays d'origine. Elles ont donc fondé il y a plus de 50 ans une Asbl dont elles sont depuis en charge. Cette aumônerie spécifique a trouvé sa place dans le paysage de l'Église catholique belge.

L'aumônerie assure la continuité du catéchisme tel qu'il est enseigné en France. Elle propose aux Français à leur arrivée en Belgique un accès aux sacrements et à leur préparation similaire à celui qui se pratique en France. L'aumônerie n'étant rattachée à aucune paroisse, ses membres vivent leur quotidien paroissial avec l'Église de Belgique. C'est un facteur d'intégration important et une grande richesse pour les familles françaises qui découvrent ainsi l'Église locale de l'intérieur et peuvent la soutenir!

LES TROIS PILIERS : RETRAITE SPIRITUELLE, CATÉCHISME ET CHARITÉ

Ceux qui se préparent à un sacrement ou à la profession de foi doivent prendre part à une retraite au cours de laquelle ils peuvent se ressourcer, méditer et approfondir le sens du sacrement qu'ils vont recevoir. Ces retraites ont lieu au Centre spirituel Notre-Dame de la Justice à Rhode-Saint-Genèse ou à Notre-Dame de Fichermont à Waterloo où nous sommes accueillis par la Communauté du Verbe de Vie.

Des journées de temps fort conviant l'ensemble des 450 enfants et leurs familles sont également organisées pour marquer la période de l'Avent et du Carême. Elles se déroulent à Saint-Marc à Uccle.

Tout au long de l'année, les enfants, de 4 à 18 ans, progressent dans la connaissance de leur foi et de leur religion, par âge et par petits groupes. Alors que les primaires se retrouvent dans les locaux du Lycée français, les autres sont reçus par les familles après l'école et les plus grands sont accueillis chaque mois dans les foyers pour un dîner suivi d'une réflexion sur un thème sociétal ou spirituel.
Les 16-18 ans, eux, se retrouvent autour de soirées ciné-pizza et barbecue, marche aux flambeaux, témoignage… Ils sont également conviés à de grands événements tels que Taizé et les JMJ le cas échéant.

Pour les ancrer dans leur vie de chrétiens, l'aumônerie propose également aux familles de soutenir financièrement ou en nature de nombreuses associations caritatives : Souffle de vie, Nativitas, Saint Raphaël, banque alimentaire de l'Unité pastorale de Boetendael… Les jeunes sont également sollicités pour servir des repas à la Bicoque de Nativitas et visiter des personnes âgées en maison de retraite.

DES PARENTS INVESTIS ET DES SÉMINARISTES

Ces nombreuses activités requièrent organisation et main d'œuvre. Les 250 familles actuelles sont très investies et 70 parents donnent de leur temps et de leur énergie pour accompagner les 450 enfants dans leur vie de foi. Ils sont assistés par un aumônier, prêtre du diocèse de Paris, et par une équipe de huit séminaristes. Quelle richesse pour nos enfants d'avoir à leurs côtés des hommes ayant répondu à l'appel de Dieu et proches d'eux en âge!

© aumonerielyceefrancais

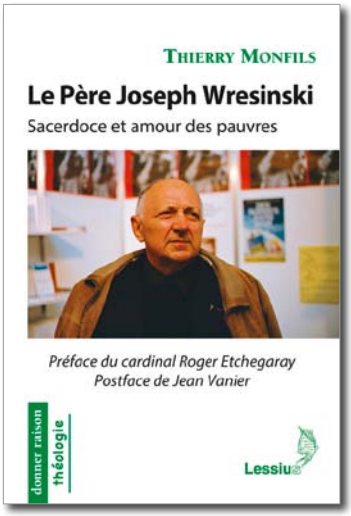
Jeunes de l'aumônerie à Taizé.

UNE FORMATION QUI N'OUBLIE PAS LES PARENTS

Les enfants qui nous sont confiés sont aussi un parfait vecteur pour toucher leurs propres parents. Aussi, l'aumônerie leur propose (voire leur impose!) des formations. Les parents des futurs premiers communiants sont fortement incités à suivre une formation spécifique pendant la retraite de leur enfant. Les mères de famille se voient proposer un enseignement mensuel (cette année, «la dignité de la personne humaine»). Et les pères de famille se réunissent tous les mois pour approfondir un thème familial ou sociétal. Leur année est clôturée par un pèlerinage à Vézelay.
Notre grande joie : sept parents du lycée se préparent à recevoir le sacrement de la confirmation en juin prochain, certains en même temps que leurs enfants!

Noémie Dubois et Mélanie Ganier

À découvrir
un peu de lecture



LE FONDATEUR D'ATD QUART MONDE

Qui veut connaître et approfondir la spiritualité du père Joseph Wresinski lira avec profit et sans se lasser les 688 pages de ce livre de Thierry Monfils, jésuite belge, actuellement à Luxembourg, responsable de l'Apostolat de la Prière. L'auteur, à l'occasion du 100ème anniversaire de la naissance du fondateur d'ATD Quart Monde, a remanié en profondeur l'ouvrage qu'il lui avait consacré en 1994. À l'époque en effet, le seul matériel disponible était constitué des livres publiés de son vivant par le père Joseph. Depuis lors, grâce au travail du Centre Joseph Wresinski à Baillet-en-France, des centaines de transcriptions d'homélies, de conférences, d'enseignements donnés par le père Joseph sont aujourd'hui disponibles. L'expression orale de ses intuitions, plus spontanée, donne une force renouvelée à son propos. Ayant eu accès à ces sources, Thierry Monfils nous offre un voyage dans la pensée spirituelle du père Joseph, dans sa théologie, même si le fondateur d'ATD Quart Monde se défendait de faire œuvre de théologien, considérant que sa seule mission était de communiquer à l'Église dont il était prêtre ce qu'il avait appris de Jésus-Christ aux côtés et à travers les plus pauvres. Dieu refuse la misère, qu'il définit comme l'envers de la grâce; le Christ Jésus est né misérable, est mort misérable et à travers lui, la misère est devenue instrument du salut. Les pauvres sont donnés à l'Église et au monde comme les premiers témoins du salut, ils ouvrent les chemins de la justice… Toute personne peut s'offrir à la tâche et faire sien le devoir de s'unir pour promouvoir les droits humains. Aimer les pauvres est ce qui les libère vraiment.

Jean Tonglet

➔ ***Le P. Joseph Wresinski: Sacerdoce et amour des pauvres*** **Thierry Monfils, Éditions Lessius, 2017**

DEVENIR SOI-MÊME

Dominique Janthial est prêtre de l'Emmanuel, exégète, curé de la paroisse universitaire de Louvain-la-Neuve.
Il s'intéresse ici, comme l'écrit Pascal Ide dans sa préface, à la frontière entre le psychologique et le théologique, à sept grands hommes du Premier Testament: Adam, Abraham, Moïse, Samuel, David, Isaïe et Job. Pour chacun, à partir d'une traduction originale de courts extraits de la Bible qui les concernent, il analyse finement les ressorts psychologiques de leurs réponses à l'appel de Dieu et nous conduit en fin de chapitre à nous interroger sur notre propre relation à Dieu: des extraits bibliques sont proposés à notre méditation, ainsi qu'un bref questionnaire.
L'auteur fait-il la part trop belle au genre masculin? «Mis à part un hommage à Anne, la mère de Samuel, nous avons passé sous silence le destin de ces «vives femmes de la Bible» […] Qu'il nous soit cependant permis de dire que cela ne dessert pas fondamentalement notre objectif; en effet, l'appel de Dieu ne retentit pas de manière fondamentalement différente selon qu'il s'adresse à une femme ou à un homme, et ce en raison du niveau de profondeur d'où sourd cet appel dans notre être intérieur. […] Bien que l'Écriture ne procède que par allusions plus ou moins appuyées, il est hors de doute qu'à la suite d'Adam chacun de ces grands hommes […] n'est advenu à lui-même que dans l'interaction avec l'autre genre.»
Un livre «écrit par un exégète de métier», comme le souligne Pascal Ide, gage de compétence, mais dont le sérieux du propos est allégé car l'auteur a l'habitude de parler à des jeunes. Il n'hésite donc pas à émailler ses propos, aussi bien de références à une chanson ou un film connus, que de dessins de l'humoriste Ixène.

Claire Tancré

➔ ***Devenir enfin soi-même. À la suite des grands hommes du Premier Testament,*** **Dominique Janthial, Éd. Emmanuel, 2017**

Mémoire et identité (10)
Maurice Maeterlinck, dramaturge intérieur

Nous avons, au fil de cette série sur les chefs-d'œuvre culturels de la Belgique, évoqué des arts aussi divers que l'architecture, la peinture, le vitrail ou encore – dernièrement – le cinéma. Qu'en est-il de la littérature? De Hadewijch d'Anvers à Henri Michaux, la richesse du patrimoine littéraire de notre contrée septentrionale n'est plus à prouver. Certains noms continuent même d'habiter nos mémoires quand leurs écrits ont progressivement sombré dans l'oubli: Maurice Maeterlinck est de ceux-là.

À la croisée des XIXe et XXe siècles, une pléiade d'écrivains belges offre à la littérature mondiale une saveur nouvelle et savoureuse, portée par le courant symboliste; ils s'appellent Emile Verhaeren, Maurice Maeterlinck, Georges Rodenbach, Max Elskamp, Albert Mockel, Charles Van Lerberghe…

Maurice Maeterlinck

RUYSBROECK LE BOULEVERSANT

Si Maurice Maeterlinck fut couronné du prix Nobel de littérature en 1911, son œuvre est de moins en moins connue, sinon par les initiés. Le chef de file du symbolisme se voit réduit à une triomphale ligne biographique dans l'histoire littéraire belge et mondiale: naissance en 1862 à Gand, métier d'avocat, écriture de *La Vie des abeilles* (1901), reconnaissance internationale, prix Nobel… Son influence rayonna autant sur Guillaume Apollinaire et André Breton que sur Rilke et Hofmannsthal.

Une rencontre bouleverse la vie du jeune Maeterlinck, alors âgé de 23 ans, comme en témoigne la lettre qu'il écrit le 24 décembre 1885 à son ami Rodolphe Darzens: *« J'ai découvert (à peu près) un Ermite ou un Illuminé Flamand du XIIIe siècle, Ruysbroeck l'Admirable* […] *Eh bien, jamais je n'ai éprouvé une joie ni un étonnement pareils, c'est l'homme de génie absolu et dont l'œuvre est immense matériellement. »*

Attiré par cette *« étrange prose noire comme le vide effrayant »*, façonnée par les images symbolistes qui contiennent tout entières l'ineffable inouï et la mystique invisible, Maeterlinck traduit plusieurs œuvres du bienheureux Ruysbroek. Son recueil *Serres chaudes*, paru en 1886, porte la trace du tremblement intérieur qui conduit le dramaturge gantois de la psychologie à la métaphysique.

TRAGIQUE DU QUOTIDIEN

« Tout ce qui est poétique doit être légendaire et symbolique », écrivait Novalis dans ses Fragments, que Maurice Maeterlinck a traduits, pour faire de cette phrase l'une des sentences majeures du courant symboliste. Toutefois, l'écrivain belge d'expression française abandonne progressivement la légende pour se confronter directement avec ce qu'il appelle *« le tragique quotidien »*, titre d'un chapitre extrait du *Trésor des humbles* (1896) – paru initialement sous la forme d'un essai dans *Le Figaro* du 2 avril 1894 sous le titre « À propos de Solness le Constructeur », pièce écrite par le dramaturge norvégien Henrik Ibsen.

Ce tragique quotidien se trouve déjà contenu en germe dans *La Princesse Maleine*, pièce dans laquelle Maeterlinck envahit l'espace scénique et intime de questions métaphysiques à mesure qu'il retranche tout questionnement psychologique à ses personnages: l'insignifiance de l'argument, de même que le retranchement de l'action, ouvrent au mystère de la vie suspendue, à l'impérieux couperet de la mort, à l'insolent hachoir de la fatalité…

Il n'est plus d'abord question de devoir ni de passion romantiques, mais d'une inquiétude existentielle devant l'inconnu vital. Maurice Maeterlinck ne recherche pas le drame classique, récusant même l'idée selon laquelle cette pièce serait destinée à devenir un spectacle: le théâtre offre aux spectateurs le visible; il a quant à lui, pour seul horizon, l'invisible.

PAROLE ET SILENCE

Autant de questionnements creusés dans les quelque vingt pages de sa pièce *Intérieur*, deuxième volet d'une trilogie pour marionnettes – car là où il y a l'homme-comédien, il

Intérieur, mise en scène de Nâzim Boudjenah.

y a de l'hommerie psychologique. Ce court texte, malheureusement considéré comme mineur dans la production de Maeterlinck, vient d'être exhumé par Nâzim Boudjenah, lors de la récente mise en scène – magnifique – qu'il en a proposée à la Comédie-Française.

Deux hommes, le Vieillard et l'Étranger, se tiennent silencieusement devant la fenêtre éclairée de la maison ; nous sommes derrière eux, à regarder la chaleur naturelle du foyer impassible. La lumière éclaire le père, la mère, les deux filles et un nourrisson. Aucun tressautement propre à la ville, aucun vacarme incessant ; la masure se dresse contre l'agitation, affirmant la vie authentique, celle réelle et simple d'un quotidien solidement enraciné dans l'âme. Nous sommes à la campagne, à l'écart des drames, bercés par l'eau scintillante reflétée sur le décor. À une brisure près.

« Ils ont trop de confiance en ce monde… Ils sont là, séparés de l'ennemi par de pauvres fenêtres… Ils croient que rien n'arrivera parce qu'ils ont fermé la porte et ils ne savent pas qu'il arrive toujours quelque chose dans les âmes et que le monde ne finit pas aux portes des maisons… Ils sont si sûrs de leur petite vie… »

Nous nous situons en un endroit sacré, sous les arcades d'un temps figé comme du bois desséché. Nous sommes à la frontière de la vie et de la mort, de la durée et de l'instant. Car, dans la maison, il manque la fille aînée, celle trouvée morte dans le fleuve par le Vieillard et l'Étranger, à qui il appartient de prononcer la sentence, tandis que le funèbre cortège des villageois s'approche. Mais est-il seulement une parole à prononcer ? Comment briser l'harmonie d'une famille simplement arrimée à la vie ?

Entre chaque parole, le silence, encore et toujours, étiré par le dramaturge belge comme une lamentation indicible. C'est long, formidablement long, insupportablement long. Le lecteur est parfois troublé de cette respiration lente, comme engourdie, d'un texte dans lequel l'insondable mystère joue sa pleine partition.

MARTHE, MARIE ET LE SPECTATEUR

Lorsque Marthe survient, elle veut parler, dire, agir. Le mystère doit s'effacer pour que le mouvement – la dynamique de la vie autant que l'acte théâtral – puisse surgir à nouveau : *« Marthe, Marthe, il y a trop de vie dans ton âme, tu ne peux pas comprendre »*, lui répond son grand-père, redoublant la dénomination comme le Christ interpelle Marthe dans l'Évangile : *Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. C'est bien Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée.* (Lc 10, 38-42).

Maeterlinck pourrait bien avoir désigné les spectateurs par les figures reprises à la Bible : Marie est celle qui se tient réservée au seuil du mystère, quand Marthe désignerait le spectateur qui ne peut percevoir combien le bouillonnement émotionnel entrave toute forme de réflexion intérieure, métaphysique, abyssale. L'intériorité exprimée dans le titre est autant physique que spirituelle : elle est celle des protagonistes muets et celle des spectateurs placés devant l'énigme vitale.

L'esthétique du secret inexprimable nous emporte dans l'effroi d'un miracle, celui de la vie qui est essentiellement un continuel mourir : *« Hérédité, volonté, destinée, tout se mêle bruyamment dans notre âme, mais malgré tout et au-dessus de tout, c'est l'étoile silencieuse qui règne »*.

Pierre Monastier

Revisiter le trésor de la foi
Le *credo* (5)

JE CROIS À LA SAINTE ÉGLISE CATHOLIQUE

Quand nos contemporains lisent le *Credo*, ils pourraient se dire : *in cauda venenum*, car c'est dans la queue du scorpion que se trouve le poison et c'est à la fin du *Je crois en Dieu* que se trouve, disent-ils, la phrase imbuvable. La foi en Dieu n'est certes pas facile tous les jours quand on voit à quel point les hommes peuvent être méchants les uns envers les autres, mais soit ! on acceptera tout de même qu'il y ait *quelque part* un Dieu Père de tous les hommes, un Dieu Fils qui se présente à nous dans la si belle figure de Jésus, et encore un Dieu Esprit qui nous inspire les bonnes pensées (celles du Fils) pour nous ramener vers le Père. Mais après cette confession trinitaire, fallait-il encore ajouter une foi qui concerne l'Église, déclarée en outre rien de moins que *sainte* et *catholique* ? Là, apparemment, c'en est trop ! Or cette distance prise à l'égard de l'Église provient peut-être d'une mauvaise compréhension de la foi que le chrétien est censé lui donner.

LA JUSTE PRÉPOSITION

Il importe de noter en tout cas que croire en Dieu et croire à l'Église sont deux professions de foi d'un niveau bien distinct. Le père Henri de Lubac insistait sur cette différence – apparemment anodine – entre les deux prépositions *en* et *à*. Si l'assemblée dominicale confesse qu'elle croit *en* Dieu le Père, et *en* Jésus-Christ son Fils unique et *en* l'Esprit-Saint, elle poursuit la phrase en disant : *à* la sainte Église catholique, ce qui n'est pas la même chose[1]. Car ma foi, dans le sens fort du terme, s'adresse toujours à une personne qui a un visage : je *lui* fais confiance, je crois *en* elle ; d'où l'emploi de la préposition forte : en. Ainsi s'exprime le croyant à l'égard des trois personnes divines sur lesquelles il peut s'appuyer comme sur un rocher inébranlable. Par contre, lorsqu'il exprime sa foi envers l'Église, il accepte d'adhérer *à* son mystère, mais il ne fait pas directement reposer sa vie sur elle, car elle n'est que l'Église, elle n'est pas Dieu, mais il reconnaît que le Dieu auquel il croit vient à lui par l'Église.

© Charles De Clercq

C'est d'ailleurs la seule raison pour laquelle l'Église peut être dite sainte et catholique : c'est qu'elle ne peut l'être en aucun cas par elle-même. Sinon Luther aurait eu entièrement raison de protester – comme il l'a fait il y a juste 500 ans – contre cette insoutenable prétention. L'Église n'est pas sainte par les actes de vertu posés par ses membres ; elle n'est pas catholique non plus – c'est-à-dire universelle – à cause de la bonne volonté de ceux et celles qui, en son sein, s'efforcent de réaliser l'unité un peu partout dans le monde. Elle est sainte et catholique, d'abord parce que le Christ a voulu qu'elle le soit, ensuite parce qu'il lui en donne la grâce. C'est en ce sens que saint Paul parle de l'Église comme de l'Épouse du Christ, ou encore comme du Corps dont le Christ est la tête ; c'est dire à quel point le lien est vital entre le Christ et l'Église : toute sa vie à elle vient de sa vie à Lui. Le pape François et son prédécesseur Benoît XVI ont employé une autre image, peut-être moins biblique mais tout de même expressive : le Christ est le Soleil ; l'Église est la lune qui tire toute sa lumière du seul rayonnement de l'astre qu'elle reflète. Que serait donc l'Église sans la présence du Christ en elle ? Un vulgaire caillou sombre et triste. La distinction entre les propositions *en* et *à* est la même que la différence entre le soleil et la lune.

UN MOYEN PLUS SIMPLE ?

Cela dit, n'aurait-il tout de même pas été plus simple pour Dieu de se communiquer directement à nous par notre esprit – puisque Lui-même est Esprit – plutôt que de passer, pour nous rejoindre, par la pesanteur d'une Église nécessairement imparfaite ? Il aurait suffi alors que nous puissions communiquer avec Lui dans la lecture de l'Écriture sainte, dans le silence de la prière qui rend grâces et qui demande pardon (« Moi, Monsieur l'abbé, je me confesse directement à Dieu, et je n'ai pas besoin d'un prêtre pour me savoir pardonné ») et dans l'action généreuse à l'égard d'autrui (« car il est vrai, n'est-ce pas Monsieur l'abbé, que la vie chrétienne, c'est d'aimer son prochain ») ? À ce moment-là, nous n'aurions plus dû tomber sur les nombreux scandales qui abîment la réputation de l'Église, depuis les prêtres pédophiles jusqu'aux manœuvres financières à la banque du Vatican, en passant par la collusion du haut clergé avec les pouvoirs forts ou toutes ces mesquineries commises au nom de Dieu par les ecclésiastiques en place ?

1. Cette différence des prépositions apparaît dans le Symbole des Apôtres. Par contre, dans le *Credo* de Nicée-Constantinople, la différence ne se marque que dans le texte latin et non dans sa traduction française.

© Vicariat Bw

Il est vrai que nos rêves nous apparaissent toujours plus beaux que la réalité. Il est vrai aussi que l'Église se laisse facilement comparer à un fragile récipient, comme le dit saint Paul dans une des phrases les plus percutantes du Nouveau Testament: «Nous portons notre trésor dans des vases d'argile» (2Cor 4,7). Mais réfléchissons! Cette façon de faire du Seigneur – cette *économie*, comme disent les théologiens – n'est-elle pas celle qui nous honore le plus en notre humanité? Car elle prolonge en fait la logique de l'Incarnation.

À tout prendre, en effet, nous n'avions pas vraiment besoin non plus de Jésus – que Dieu nous pardonne ce blasphème! – puisque l'Ancien Testament nous avait déjà appris comment nous situer par rapport au Dieu unique, vivant et vrai, c'est-à-dire: suivre la Loi qu'Il nous a donnée sur le mont Sinaï et Lui offrir les vrais sacrifices dont parlent les prophètes, à savoir le cœur contrit et humilié du pécheur repentant et la défense généreuse de la veuve et de l'orphelin. Mais il a plu à Dieu de se présenter à nous de façon infiniment plus proche que par la Loi et les prophètes. Qui sommes-nous donc pour rêver d'une autre manière pour Lui de nous rejoindre? Jésus, c'est donc les neuf mois de gestation de Marie, la naissance entre l'âne et le bœuf (dit-on), le silence de Nazareth, la conversation au bord du puits, l'arrestation à Gethsémani, la crucifixion entre deux bandits… Dans la même logique de proximité, c'est aussi l'appel des lourdauds que nous sommes: Pierre, qui ne sait pas ce qu'il dit (Mc 9,5), Jacques et Jean qui ne se rendent pas compte de ce qu'ils demandent (Mc 10,38), Judas qui vole dans la caisse (Jn 12,6) et tous les autres qui se disputent pour savoir qui est le plus grand parmi eux (Mc 9,34) ou qui se demandent, juste avant l'Ascension, quand Jésus viendrait restaurer la royauté en Israël (Ac 1,6) … Or ce sont ceux-là, de la même pâte humaine que nous, que Jésus choisit pour qu'ils prolongent sa présence et son action dans le monde: «Faites ceci en mémoire de moi» (Lc 22,19), «Recevez l'Esprit-Saint» (Jn 20,22), «Allez donc, de toutes les nations faites des disciples» (Mt 28,19).

LES DEUX BOUTS

Quand nous proclamons les dernières phrases du *Credo*, il est donc important que nous tenions les deux bouts de la chaîne. D'une part, l'Église est sainte, sans péchés, à cause du Christ qui la purifie sans cesse de l'intérieur en la lavant dans son propre sang (cf. Ep 5,26); d'autre part, comme le dit encore le père de Lubac, elle n'est pas sans pécheurs, c'est-à-dire sans ces pauvres êtres que nous sommes et qui avons toujours besoin des secours de la grâce pour remplir la mission qui nous est confiée.

Un journaliste demandait un jour à Mère Teresa ce qui devrait changer dans l'Église. Sa réponse: «Mais vous et moi, cher Monsieur!» Lors donc que nous sommes découragés devant les aspects si minables de l'institution ecclésiale, il nous est bon de prendre cette déception comme une occasion supplémentaire de supplier davantage l'Esprit pour qu'Il la purifie – et nous avec. Car Lui seul nous rend saints et catholiques.

Xavier Dijon, sj

Portrait biblique
Isaac, le fils de la promesse

Le récit biblique s'attarde moins sur Isaac que sur Abraham ou Jacob. De Gn 17 à 35, c'est à l'intérieur des cycles consacrés à ces derniers qu'il est question d'Isaac, autour de quelques moments-clés : l'annonce puis l'arrivée de sa naissance et sa circoncision ; le jour de son sevrage où sa mère Sara, jalouse, fait renvoyer Ismaël, le fils qu'Abram avait de sa servante Agar ; l'épisode – décisif – où son père s'apprête à le sacrifier à Dieu ; son mariage avec sa parente Rébecca, qu'un serviteur a eu charge de lui trouver comme épouse ; ses démêlés avec Abimélek ; la bénédiction qu'âgé il se voit extorquer par Jacob, le cadet de ses jumeaux favori de Rébecca, au détriment d'Ésaü ; sa mort et son ensevelissement à 180 ans… (35,28).

LE FILS DE LA PATIENCE

Dieu dit à Abraham : « C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom » (Gn 21,12 → Rm 9,9, He 11,8). Ainsi, premier fruit des bénédictions dont il inaugure la réalisation, Isaac, mieux qu'une simple figure de transition entre le père des croyants et l'ancêtre des douze tribus, atteste la fidélité divine : « Dieu visita Sara comme il avait dit et il fit pour elle comme il avait promis. Sara conçut (…). Abraham avait cent ans lorsque lui naquit son fils Isaac » (Gn 21,1-5) : à 25 ans de l'appel premier (cf. Gn 12,4) !

Le sacrifice d'Isaac, Le Dominiquin, Musée du Prado, Madrid

L'étymologie du nom Isaac l'associe au rire, d'abord sceptique, de ses parents (Gn 17,17 ; 18,12-15), franchement joyeux ensuite (21,6.9). Sara, dont c'est l'unique enfant, le préfère naturellement à son demi-frère Ismaël. Même si Dieu a rassuré Abraham : « du fils de la servante (Ismaël) je ferai une nation, car il est de ta race », c'est d'Isaac qu'il dit « ton fils, ton unique, que tu chéris » (22,2.12.16) ; et s'il bénit Ismaël, il ajoute : « mais mon alliance, je l'établirai avec Isaac » (17,20.21).

LE FILS DE L'ÉPREUVE

« La ligature (Aqedah) d'Isaac », à l'instar d'un agneau sacrifié : ainsi les Juifs évoquent-ils l'épisode crucial de Gn 22, qu'avec les chrétiens et l'Islam ils commentent amplement. Les grands peintres (Le Caravage, Rembrandt) saisissent la scène au moment-pivot, quand l'Ange arrête *in extremis* le bras d'Abraham. À l'origine du récit, peut-être, quelque sanctuaire cananéen se démarquant de ses voisins en excluant les sacrifices humains. Le mystérieux « pays de Moriyya » (v. 2), seul 2 Ch 3,1 le situe sur la colline où Salomon bâtit le Temple.

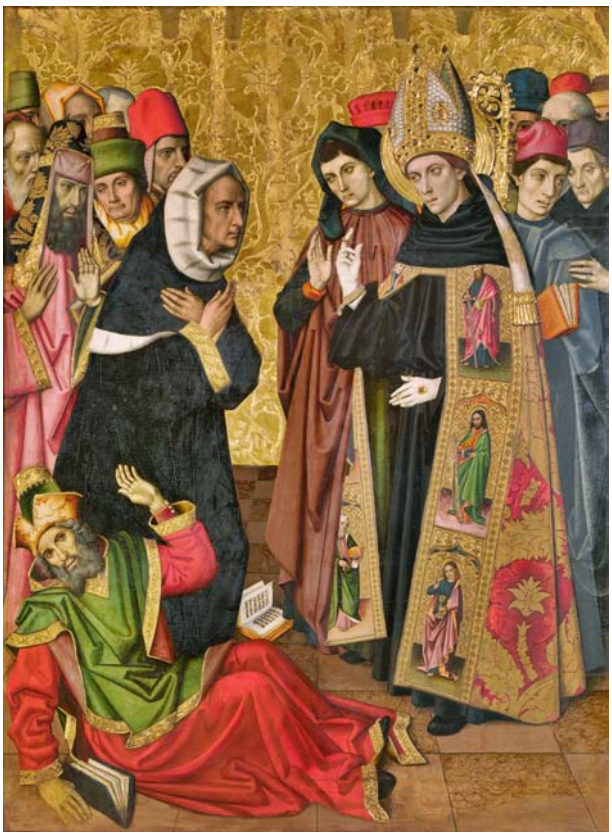
« Dieu éprouva Abraham ». Au creuset de l'effrayante requête, il veut tremper sa foi, comme le confirmera l'Ange : « Je sais maintenant que tu crains Dieu », verbe qui s'entend de l'obéissance de foi (v. 18). Celle-ci est d'autant plus sollicitée que Dieu semble vouloir lui reprendre, dans cet enfant qu'il chérit (v. 2) comme l'unique (v. 2.12.13) finalement engendré avec Sara, le fils des promesses réitérées en vue d'une descendance innombrable (12,2 ; 15, 5 ; 17,4.18). Le Seigneur se dédirait-il à ce point ? Abraham sait que non, mais de foi obscure. Il ne peut que dire sa disponibilité : « Me voici ! » (v. 2.11) ; et à Isaac : « Me voici, mon fils ! » (v. 7). Sa parole aux serviteurs : « Moi et l'enfant nous irons jusque là-bas, nous adorerons et nous reviendrons vers vous » (v. 5), au-delà du pieux mensonge, tient du pressentiment confiant que « c'est Dieu qui pourvoira » (v. 8). Isaac aussi s'abandonne à l'imprévu. L'épisode dit davantage que l'appel à se détacher de toute paternité captative. Le Nouveau Testament le retient comme prototypique de la foi pure (Jc 2,21, He 11,17), et annonciateur du sacrifice de la croix : Dieu « n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous » (Rm 8,32).

Philippe Wargnies, sj

Les Pères de l'Église présentés aux enfants
Augustin, un pasteur et un écrivain

Par «Pères de l'Église», on entend de grands «connaisseurs de Dieu», des «théologiens», qui durant le premier millénaire, ont éclairé l'Église par leur science et leur sainteté. Troisième et dernier rendez-vous avec saint Augustin.

À peine converti, Augustin se démet de ses charges publiques et se retire dans un domaine isolé, en compagnie de sa mère, de son fils Adéodat et de quelques amis. Après six mois de retraite, il revient à Milan et se prépare à son baptême en s'inscrivant à la catéchèse préparatoire donnée par l'archevêque Ambroise. Il sera baptisé lors de la Veillée pascale du 24 au 25 avril 387. Après la mort de sa mère Monique, il rentre en Afrique afin d'y fonder un monastère. Son fils meurt à ce moment, en 389, à l'âge de 17 ans. Il explore son pays natal afin de trouver un lieu adéquat et arrive à Hippone. Au cours d'une messe, il entend l'évêque Valerius expliquer qu'il lui faudrait un prêtre en plus. Tous les regards de l'assemblée se portent vers lui! C'est ainsi qu'Augustin sera rapidement agrégé au clergé d'Hippone. Nous sommes en 391. Pour le remercier, l'évêque veilla à l'installation de la communauté, puis, jugeant qu'il était l'homme de la situation, Valerius obtint qu'Augustin devienne son évêque coadjuteur, chargé de l'aider dans sa mission. C'est ainsi qu'Augustin lui succéda à sa mort en 395. Augustin restera évêque d'Hippone, la seconde ville du pays après Carthage, jusqu'à sa mort en 430.



Augustin en controverse avec des hérétiques, Vergós Group, musée national d'art de Catalogne, Barcelone

UN ÉVÊQUE TOUJOURS EN ACTION

Lui, qui avait rêvé d'une vie monastique dans la solitude, va devenir un pasteur attentif, proche de ses diocésains. Très sollicité en raison de sa culture, il devra voyager pour participer à près de vingt conciles régionaux. Il lui faudra maintenir ou réintroduire une vraie discipline dans son diocèse, résister par l'action et par les écrits à la secte manichéenne (qu'il connaissait bien, pour en avoir été membre!), à celle fondée jadis par l'évêque Donat et qui sévissait en Afrique du Nord, plus tard à l'hérésie d'un certain Pélage (va voir ces deux noms sur Internet). Plus tard, il sera profondément mis à l'épreuve par les invasions barbares, impressionné, mais non ébranlé, par la prise de Rome, la capitale de l'Empire, livrée aux troupes d'Alaric. Et cela, tout en écrivant, surtout le soir et la nuit, une œuvre immense sur toutes les questions de philosophie et de théologie.

POUR UNE VIE EN DIEU

Parvenu au soir de sa vie, il écrivit encore la plus longue de ses œuvres, La Cité de Dieu, où il oppose la cité terrestre, partout infiltrée, où «l'on pousse l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu», et la cité de Dieu, partout diffuse, elle aussi, où «l'on pousse l'amour de Dieu jusqu'à l'oubli de soi». C'était en quelque sorte l'extension à toute l'histoire de ce qu'il avait lui-même vécu avant, puis après sa conversion. Il y travailla 15 ans, en même temps qu'à d'autres livres.

Ce n'est qu'avec la mort qu'Augustin allait enfin trouver le repos. C'est ce qu'il évoque en quelque manière à la dernière page de La Cité de Dieu.

Après cet âge-ci (il vise ainsi le monde présent, le sixième de l'histoire universelle), *Dieu se reposera, comme au septième jour, quand il fera reposer en lui-même, en tant que Dieu, ce même septième jour, que nous serons. Discuter maintenant, en détail, de ces âges, un par un, serait trop long. Ce septième âge sera cependant notre sabbat, qui ne se terminera pas sur un soir, mais sur un dimanche, comme sur un huitième jour éternel, jour consacré par la résurrection du Christ, et qui préfigure non seulement le repos éternel de l'esprit, mais celui du corps. Là, nous nous reposerons et nous verrons; nous verrons et nous aimerons; nous aimerons et nous louerons. C'est là ce qui sera à la fin, sans fin. Et quelle autre fin, pour nous, que de parvenir au royaume qui n'a pas de fin?*

Véronique Bontemps

L'œcuménisme aujourd'hui Des avancées, des attentes !

L'œcuménisme passionne-t-il les foules aujourd'hui ? Nos célébrations communes attirent encore, mais le public convaincu de l'urgence joyeuse d'un dialogue actif entre églises chrétiennes s'amenuise. Comme si tout était acquis ou, au contraire, comme si cela n'avait peut-être plus vraiment d'intérêt ou d'importance.

C'est bien souvent lorsque des couples mixtes sont confrontés à certaines difficultés ou refus que la nécessité d'avancées concrètes dans le dialogue oecuménique est ressentie et réclamée. Car on réalise soudainement que des différences séparatrices subsistent et que tout n'est pas possible. Nous pouvons, par exemple, célébrer ensemble mais pas communier ensemble. Aujourd'hui encore, la *communion*, donc ce qui devrait être commun, divise. N'est-ce pas paradoxal ? Pourtant, de nombreuses avancées ont été réalisées. Guerres de religion entre Églises chrétiennes, excommunications, condamnations réciproques ont laissé la place à la prière commune, au dialogue et même à des accords significatifs sur ce qui, autrefois, avait divisé.

DES AVANCÉES SIGNIFICATIVES

En cette année jubilaire pour les Églises issues de la Réforme du XVIe siècle, il est particulièrement important de souligner que, pour la première fois, nous fêtons cet anniversaire dans un contexte véritablement œcuménique. En effet, en une centaine d'années, les relations entre les Églises chrétiennes ont beaucoup évolué. Évoquons quelques dates clefs : la Conférence missionnaire qui s'est tenue à Edimbourg en 1910 et marque les débuts du mouvement œcuménique contemporain ; la Semaine de Prière pour l'Unité des chrétiens lancée par l'abbé Paul Couturier en 1932 ; la première assemblée du Conseil Œcuménique des Églises en 1948 avec des délégués provenant de 147 Églises ; la signature de l'accord de Leuenberg en 1973 qui marque la pleine communion entre les deux familles historiques du protestantisme (luthériens et réformés) ; la Déclaration commune sur la Justification entre catholiques et luthériens en 1999, aboutissement d'un travail sur le cœur même des divisions du XVIe siècle à laquelle la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER) s'est associée tout récemment ; la signature en 2001 de la charte œcuménique par la Conférence des Églises Européennes (CEC) et le Conseil des Conférences Épiscopales d'Europe (CCEE).

Un document paru en 2013 a cherché à présenter de manière commune l'histoire de la Réforme et ses intentions : « Du conflit à la communion : commémoration commune luthérienne-catholique en 2017 ». Ce texte s'inscrit dans le cadre de la commémoration du 500e anniversaire de la Réforme, et du 50e anniversaire du dialogue entre luthériens et catholiques. L'un des fruits de ce dialogue est la méthode du 'consensus différencié' qui permet de dire ensemble tout ce qui peut l'être, puis d'inclure et expliquer les différences qui subsistent tout en ne les considérant pas comme séparatrices dans la foi.

Source : usccbmedia.blogspot.be

Signature de la Déclaration commune à l'occasion du 50ème anniversaire du dialogue entre catholiques et luthériens. Octobre 2016, Cathédrale de Lund, Suède.

SIGNES ET TÉMOIGNAGES

Le voyage du pape à Lund le 31 octobre 2016 et la déclaration commune entre catholiques et protestants faite à cette occasion sont autant de signes essentiels et réjouissants qui nous poussent à dépasser les querelles du passé et à porter nos regards sur le service commun que nous avons à rendre à ce monde, traversé par la violence mais en attente de paix. Car le dialogue, la capacité à pardonner et agir ensemble sont en eux-mêmes signes et témoignages pour le monde. Qu'il soit institutionnel, doctrinal ou interpersonnel, l'œcuménisme est un lieu-test où se joue cette belle et parfois difficile parole de Jésus-Christ : *c'est à l'amour qu'ils auront les uns pour les autres que vous reconnaîtrez mes disciples* (Jean 13, 35).

Laurence Flachon,
Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle Royale)

Visage chrétien

Père Luc, de l'école à l'hôpital

Le père Luc Verstraete est né à Bruges le 4 octobre 1921. Il réside actuellement à Mousty, avec sa sœur, Paulette, âgée de 94 ans. Il est membre de l'équipe d'aumônerie de la clinique Saint-Pierre à Ottignies après de longues années en paroisse.

Comment votre vocation est-elle née ?
Vers l'âge de 10 ans, lors d'un camp scout où nous construisions la « chapelle des scouts » à Orval, j'ai été très attiré par la prière et la vie des moines. J'en ai parlé à l'aumônier : il m'a répondu que ce n'était probablement pas pour moi car j'étais très actif, engagé dans le service, mais que, peut-être, prêtre diocésain me conviendrait mieux. Et c'est comme cela que je suis entré au séminaire quelques années plus tard. J'ai été ordonné prêtre trois semaines après la fin de la guerre, le 27 mai 1945.

Dans quelles paroisses êtes-vous allé ?
J'ai été d'abord professeur de français à Cureghem, pendant onze ans, pour les jeunes néerlandophones qui voulaient suivre un cursus francophone – je suis moi-même bilingue. J'ai ensuite choisi de continuer ma mission en paroisse, ce que je désirais le plus. J'ai été nommé vicaire à la paroisse d'Uccle-Stalle où je rendais déjà des services. Huit ans plus tard, le cardinal Suenens m'a partagé son souci de la solitude des prêtres : il m'a proposé de choisir deux confrères pour habiter ensemble et partager la charge pastorale. Ce fut une très belle expérience de fraternité et de coresponsabilité qui a duré une quinzaine d'année. Nous célébrions les offices, nous prenions les décisions ensemble, nous partagions ce qui nous tracassait ou nous réjouissait dans notre mission. Ce lien fraternel s'est poursuivi par la suite. Nous avons eu aussi la chance que ma sœur s'installe avec nous, elle s'est ainsi occupée de la maison. Je me demande comment font les prêtres qui se retrouvent vraiment seuls ! À l'approche de mes soixante ans, j'ai demandé à vivre à la campagne, en Brabant wallon. Un prêtre du Brabant wallon avait fait la demande inverse : aller à Bruxelles. Cela tombait bien ! J'ai été nommé curé à Tangissart et à Sart-Messire-Guillaume. À 86 ans, l'évêque m'a demandé d'arrêter. J'ai accepté à condition d'avoir une activité. J'ai rejoint l'équipe d'aumônerie de la clinique Saint-Pierre à Ottignies, cela a été un grand changement et une source de joie. J'assure encore quelques remplacements en paroisse à droite, à gauche.

Que retenez-vous de vos années en paroisse ?
Je retiens surtout le désir des gens d'être respectés dans leurs convictions, de rencontrer des prêtres attentifs à leurs problèmes sans forcer la dimension religieuse.

Quelle est votre manière d'être prêtre ?
J'ai envie de rencontrer les gens en respectant leur manière de vivre leur foi et en accordant de l'importance à la manière de célébrer un sacrement. Je demande aux personnes d'entrer dans le sens du signe au moyen d'une mini-catéchèse que je leur donne au cours de la célébration. Pour le sacrement des malades par exemple, j'explique que ce n'est pas de la magie, mais un acte de foi, je prends le temps d'introduire au sens de ce qui est vécu. Ma deuxième préoccupation quand je célèbre un sacrement, c'est qu'il engage la vie, ce n'est pas un rite par lequel on passe et ensuite plus rien ! Le prêtre ne doit jamais devenir le fonctionnaire des rites, chaque sacrement demande de la part du prêtre une conscientisation du rite.

© Vicariat Bw

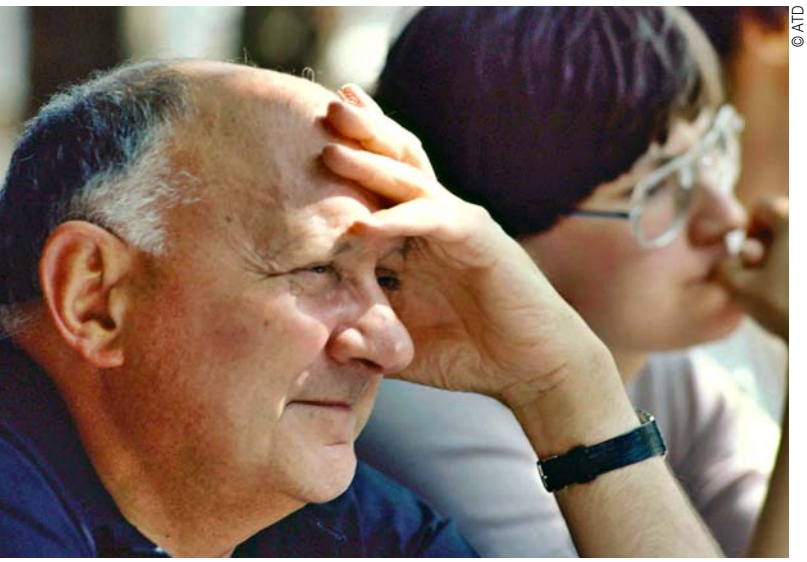
Au quotidien, qu'est-ce qui vous ressource ?
Rencontrer des chrétiens convaincus dans leur foi et qui s'engagent dans le service.

Quel passage de la Bible préférez-vous ?
Ce qui me touche c'est l'humanité de Jésus. Mon passage préféré est celui de l'Annonciation : Dieu entre dans l'humanité, avec un langage humain et beaucoup de discrétion. À partir de là, tout être humain est un frère, une soeur de Jésus, chacun a une dignité exceptionnelle.

Elisabeth Dehorter

Le père Joseph Wresinski Fondateur d'ATD Quart Monde

Le soixantième anniversaire de la fondation du Mouvement ATD[1] Quart Monde coïncide avec le centième anniversaire de la naissance de son fondateur, le père Joseph Wresinski. Ce double anniversaire nous donne des clés de compréhension sans lesquelles nous risquerions de passer à l'écart de l'essentiel. Pour comprendre le mouvement qu'il a créé et sa manière de concevoir la lutte contre la misère, comprendre qui était Joseph Wresinski est un passage obligé.



© ATD

Père Joseph Wresinski

UN HOMME NÉ DANS LA GRANDE PAUVRETÉ

Le 12 février 1917, c'est dans les locaux de l'ancien grand séminaire d'Angers, l'abbaye Saint-Serge, transformé depuis le début de la Grande Guerre en centre d'internement pour les étrangers indésirables porteurs d'un passeport ennemi, que naît Joseph, troisième enfant de Ladislaw Wrzesinski[2] et Lucrecia Sellas. Originaire de la région de Poznan, dans cette partie de la Pologne à l'époque sous domination de la Prusse, Ladislaw est porteur d'un passeport allemand. Après avoir vécu à Madrid où il a rencontré sa future épouse et où est né Louis, leur premier fils, il rejoint Paris à l'été 1914, et est très rapidement arrêté avec les siens comme le furent plusieurs dizaines de milliers d'étrangers suspects et indésirables, enfermé d'abord au Fort de Saumur puis transféré dans un camp d'internement à Angers, où la famille Wrzesinski passera une grande partie de la guerre. Sophie, deuxième enfant du couple, y mourra de malnutrition. Après la guerre, la famille trouve refuge dans une ancienne forge, dans un quartier populaire d'Angers. Malgré ses efforts et ses nombreuses tentatives, le père ne réussit pas à retrouver un travail lui permettant d'assurer un avenir décent aux siens. Il s'en ira, toujours plus loin, à la recherche d'un travail, jusqu'à retourner dans son pays natal. Les liens fragilisés finiront par s'interrompre et Madame Wrzesinski se retrouvera seule à élever les quatre enfants du couple. Elle y parviendra, non sans mal, en faisant des ménages et grâce à l'aide que lui apporteront les œuvres d'entraide publiques ou privées. Très jeunes, les enfants sont associés eux aussi à ce combat pour la survie. Joseph s'en va ainsi tous les matins servir la messe à la Maison générale des Soeurs du Bon Pasteur. Il en parlera en ces termes : *« Je fus engagé dès mon plus jeune âge dans le combat pour la nourriture. C'était vers 1922, à Angers. En répondant à la messe matinale, j'avais droit chaque matin à un grand bol de café au lait, avec du pain et de la confiture. En plus, on me donnait deux francs par semaine. C'est ainsi que j'ai commencé à prendre en charge ma famille, peu avant mes cinq ans ».*

Après avoir obtenu à l'âge de 12 ans le certificat d'études primaires, Joseph entre en apprentissage comme boulanger-pâtissier. Son parcours le conduit à Nantes où, à l'invitation d'un compagnon de travail, il rencontre la JOC. L'aumônier l'accueille en lui confiant d'emblée, puisqu'il est là pour la première fois, le soin du compte-rendu de la réunion. C'était, dira Joseph, la première fois que l'on me demandait quelque chose à moi, alors que je devais toujours demander, quémander… C'est suite à cette rencontre que s'éveille en lui l'idée de devenir prêtre. Le chemin sera long : il lui faudra reprendre une formation de base au petit séminaire, avec des enfants de 12 ans, alors qu'il en

© ATD

Activités culturelles avec ATD quart Monde.

1. ATD est l'acronyme d'un des premiers noms porté par le Mouvement créé par le père Wresinski et les familles du camp de Noisy-le-Grand et leurs amis. Il signifiait alors Aide à Toute Détresse. Depuis le début des années 2000, il a pris une nouvelle signification : Agir Tous pour la Dignité.
2. Wrzesinski était l'orthographe originale de la famille de Joseph. Des erreurs de transcription ont fait que son nom de famille a été francisé en Wresinski, sans le z après le r.

© ATD

La bibliothèque de rue pour partager le savoir.

a 17, suivre des cours de rattrapage en latin. Il sera ensuite mobilisé, envoyé au combat au début de la Seconde Guerre mondiale, fait prisonnier, s'évadera avant de reprendre ses études dans la clandestinité. Il sera ordonné le 29 juin 1946 en la Cathédrale de Soissons. Une famille de cultivateurs du Soissonnais, dont une des filles religieuse au Bon Pasteur à Angers connaissait les Wrzesinski et le jeune Joseph, a proposé à ses parents de financer la formation de Joseph. Ils donnèrent leur accord, en demandant qu'il rejoigne le diocèse de Soissons et non celui d'Angers.

TROUVER SA VOIE

Après son ordination, Joseph est nommé vicaire dans une paroisse ouvrière de Tergnier. Il s'y lie tout particulièrement avec les jeunes, mais aussi avec les ouvriers les moins qualifiés, ceux qui semblent rester à l'écart des luttes ouvrières. À la recherche de sa voie, il veut rejoindre la Mission de France et se faire prêtre-ouvrier, mais à peine arrivé à Lisieux, au séminaire de la Mission de France, il contracte la tuberculose et passe de longs mois en sanatorium. Son évêque le nomme alors curé d'une petite paroisse rurale, Dhuizel, où il est très vite connu comme le «curé de la racaille» parce qu'il accueille tout le monde dans son presbytère. Il y passera cinq années intenses, mais pour plusieurs de ses confrères prêtres, il semblait clair, dès cette époque, qu'il était appelé à autre chose.

Un homme le comprendra plus facilement que d'autres: son évêque, Pierre Douillard. La providence a voulu qu'il vienne d'Angers, et plus précisément de la paroisse qui était celle de la famille Wrzesinski. Il sait donc, mieux que d'autres, de quel bois est fait ce prêtre atypique, parfois incommode, ce qui l'a construit, ce que sont ces racines. Recevant en 1956 un appel de l'Abbé Pierre qui cherchait un prêtre comme aumônier du camp des sans logis de Noisy-le-Grand, dans l'Est parisien, l'évêque de Soissons convoque le curé de Dhuizel et l'invite à répondre à cet appel.

Il s'y rend pour la première fois en juillet 1956. Des années plus tard, il décrira ainsi cette arrivée:

«En ce 14 juillet 1956, j'étais entré dans le malheur. Les familles que je rencontrais me rappelaient la misère de ma mère. Les enfants qui m'assaillirent dès ce premier instant c'étaient mes frères, c'était ma sœur, c'était moi, quarante ans plus tôt, rue St Jacques à Angers.… J'ai bien compris que tout ce que je pourrais faire de bien ne servirait à rien si il n'y avait pas un mouvement qui se donnerait comme objectif fondamental la destruction n'est-ce pas de la misère, au milieu des gens les plus exclus. Je ne proposais pas du tout une action de charité, une action de distribution de biens étant donné que c'était ce dont j'avais le plus souffert dans mon enfance. Je croyais absolument nécessaire de donner à ces hommes qui m'entouraient, à ces gosses qui étaient là, ce que j'appelais les possibilités de leur libération par le savoir, par la connaissance».

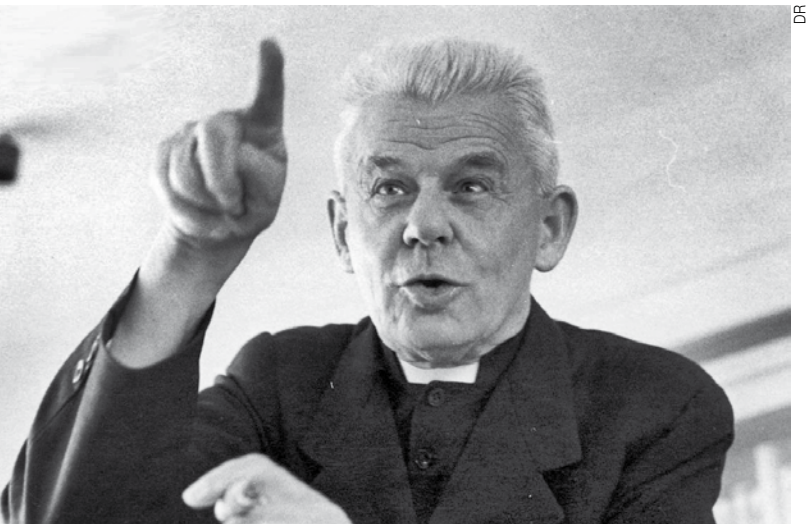
Quelques mois plus tard, après s'être installé à demeure au camp de Noisy-le-Grand, le père Joseph invite les occupants du camp à créer avec lui une association, qui deviendra le Mouvement ATD Quart Monde. «Rien sans toi, rien sans les autres», leur dira-t-il, soulignant d'emblée la nécessité d'un partenariat avec les plus pauvres eux-mêmes, «rien sans toi», et d'un rassemblement de tous les citoyens autour des plus pauvres, «rien sans les autres». Deux principes qui fondent encore aujourd'hui toute l'action du Mouvement ATD Quart Monde.

Jean Tonglet

Voir aussi page 13, l'ouvrage de Thierry Monfils.

Cardijn : 50 ans après, toujours actuel !

Lundi 1er mai 2017 a eu lieu en l'église Notre-Dame de Laeken une Commémoration nationale de Joseph Cardijn mort il y a 50 ans, fondateur de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne et inspirateur des organisations sociales chrétiennes. L'accent a été mis sur Cardijn 'toujours actuel'.



DR

Né en 1882 dans une famille modeste, Joseph Cardijn découvre enfant le quotidien des ouvriers et ouvrières qui défilent devant la maison familiale pour se rendre à l'usine. Il est marqué par leur entrée précoce au travail et par la dureté de leurs conditions de vie et de travail. Sa vocation se précise : il veut être *un prêtre des travailleurs, surtout des jeunes… le jeune travailleur, la jeune travailleuse, vaut plus que tout l'or du monde*. Au début du XXe siècle, la situation dramatique des travailleurs, et en particulier des jeunes, interpelle Joseph Cardijn. Il comprend que les systèmes d'assistance au monde du travail ne sont que des palliatifs, que l'Église n'est pas assez présente avec et au côté des ouvriers et que l'encyclique sociale *Rerum Novarum* de 1891 n'est pas mise en pratique…

CONSTATS ET ENGAGEMENTS

Il constate que la tâche d'éducation est un enjeu majeur pour la responsabilisation des ouvriers *entre eux, par eux, pour eux*, pour riposter face aux excès du capitalisme : pas d'action sans éducation des masses et de leurs élites, former des acteurs est fondamental. Mais le point de départ essentiel de la vraie formation, c'est la vie à transformer : le fameux *Voir-Juger-Agir*. De 1945 à sa mort, à partir de ses nombreux voyages, il prendra de plus en plus conscience de la dimension planétaire des problèmes sociaux. Dès 1952, les problèmes des travailleurs du monde entier et l'expansion de la JOC Internationale deviennent sa préoccupation essentielle. Il est convaincu que *l'heure approche où la classe ouvrière du monde devra choisir l'union entre les travailleurs du monde entier contre ceux qui les exploitent et veulent les mettre en concurrence.* Cardijn est devenu l'un des leaders de l'Église engagée en monde ouvrier et de l'apostolat laïc à l'échelle mondiale. Lorsqu'en février 1965, il est créé cardinal par le pape Paul VI, il déclare : *mon diocèse, c'est la jeunesse travailleuse du monde*.

SON MESSAGE ET SON ESPRIT SONT TOUJOURS ACTUELS !

La méthode *Voir-Juger-Agir* est révolutionnaire par rapport à la méthode déductive qui part de théories ou de principes pour déboucher sur l'action : elle part des constatations du terrain (le *Voir*), elle analyse ces situations à la lumière de l'Évangile, de la vie de Jésus et d'instruments de travail social (le *Juger*), puis elle débouche sur l'action (l'*Agir*). Elle est une méthode communautaire qui crée progressivement l'amitié libératrice, la conscience claire, la conviction et la solidarité dans l'action.

Cardijn s'est investi pour un projet de justice sociale et de défense des travailleurs et son message a mobilisé jusqu'à aujourd'hui des dizaines de milliers de jeunes en leur faisant confiance et en les rendant communautairement responsables : *entre eux, par eux, pour eux*. Il a compris l'importance de la jeunesse comme acteur de changement. Cette conviction est fondamentale aujourd'hui. Dans un monde qui change beaucoup à cause des technologies nouvelles, le jeune reste aux premières places pour être l'acteur des changements. Cardijn était devenu un artisan de la justice dans le monde entier. Cette conscience mondiale mobilise aujourd'hui encore plus que jamais.

Jacques Hanon
Prêtre responsable de la Pastorale Ouvrière à Bruxelles et collaborateur de la JOC Internationale

À lire également l'homélie de Mgr Kockerols : www.catho-bruxelles.be/cardijn-revenait-homelie-de-mgr-jean-kockerols-01052017/

Source : wikimedia

Former les prêtres en Afrique et en Asie, un défi pour l'Église

Si chez nous l'âge moyen des catholiques est élevé, il en va autrement en Afrique et en Asie où la population est jeune et le nombre des vocations sacerdotales en progression. Missio Belgique aide les Églises démunies d'Afrique et d'Asie à relever le défi de la formation des prêtres qui, plus que jamais, engage l'avenir même de l'Église tout entière.

© Missio

Une ordination en Thaïlande

Missio n'est pas une Organisation Non Gouvernementale (ONG), comme l'a rappelé le pape François aux directeurs nationaux réunis à Rome en juin 2016. Missio est l'institution officielle de l'Église catholique chargée d'organiser la solidarité missionnaire entre les communautés chrétiennes à travers le monde. Nous ne recevons pour cela aucun subside officiel.

Ce réseau de solidarité est animé par quelque 140 directeurs nationaux de Missio à travers le monde. Spirituelle et matérielle, cette solidarité touche la santé, l'éducation, l'aide aux plus démunis, la construction d'églises ou encore la formation des prêtres. Pour chacun de ces domaines, l'Église a mis sur pieds un fonds de solidarité universelle. Mais le fonds consacré à la formation des prêtres, appelé à Rome l'Œuvre de Saint Pierre Apôtre, est aujourd'hui en difficulté. Cette formation dure en moyenne sept à huit ans, répartis comme suit: une année de propédeutique, deux années de philosophie, quatre années de théologie, et une ou deux années de stage, selon les pays.

BEAUCOUP DE VOCATIONS ET PEU DE MOYENS

Devant le nombre sans cesse croissant de candidats au sacerdoce, de nombreux évêques africains refusent des candidats prêtres, faute de moyens pour assurer leur formation. Or lorsqu'une de ses parties est en difficulté, c'est toute l'Église, corps du Christ, qui souffre, comme le rappelle saint Paul. Les prêtres formés au loin ont vocation à annoncer l'Évangile aux quatre coins du monde. Y compris ici, où le besoin de missionnaires est vital pour aller vers nos jeunes, les ramener à l'Église et assurer ainsi son avenir.

UNE PAROISSE, UN SÉMINARISTE

Les catholiques de Belgique sont généreux et l'Église ne manque pas d'organismes qui mettent en avant l'importance d'un engagement au service de l'humain. Mais on oublie parfois que les prêtres sont un des piliers de l'annonce de l'Évangile, qui nous incombe à tous mais dont la tradition apostolique leur a confié plus particulièrement la charge. La générosité et la charité des chrétiens ne sauraient se couper de ses sources: les sacrements, la prière et la communauté ecclésiale.

Voilà pourquoi Missio invite chaque Unité pastorale ou paroisse à soutenir au moins un séminariste à travers le monde. Si chaque fidèle ne se sent pas concerné, qui d'autre soutiendra à notre place la formation des prêtres et donc l'avenir de notre Église?

SOYONS CONCRETS !

150 € par an, c'est ce que coûte l'inscription dans un séminaire d'Afrique ou d'Asie. Une somme importante que beaucoup ne peuvent assumer. Les prendre en charge c'est permettre à des jeunes de répondre à l'appel du Christ. Cette somme peut être payée en une fois ou répartie en 12 versements mensuels de 12,50 €.
500 €, c'est le coût de l'ensemble des frais annuels (inscription, matériel, hébergement et nourriture) d'un séminariste. Financer tout ou partie de la formation d'un séminariste peut être un bel engagement communautaire!
Pour rendre cet engagement plus humain encore, Missio propose de correspondre avec le séminariste soutenu. Mais le don peut aussi être anonyme.
Pensez aux séminaristes du bout du monde…

Emmanuel Babissagana,
coordinateur des formations à Missio-Belgique

Plus d'infos sur
www.missio.be - formations@missio.be

© Missio

Une ordination en Afrique

Le jubilé du Renouveau charismatique

Cette année le Renouveau charismatique fête ses 50 années d'existence. À la différence de beaucoup d'autres mouvements dans l'Église, il n'est pas né à l'initiative d'une personne, mais sous l'impulsion de l'Esprit Saint. Tout a commencé en 1967 : impressionnés par ce que vivaient certains protestants, un groupe de professeurs et d'étudiants catholiques de l'Université Duquesne à Pittsburgh ont souhaité, eux aussi, la même expérience. À leur tour, après avoir prié, ils ont reçu le baptême dans l'Esprit ; ils ont vécu une « effusion de l'Esprit Saint ».

POUSSÉ PAR L'ESPRIT

Le Seigneur a confié l'avenir de ce qui deviendra le Renouveau dans les mains de quelques étudiants, des jeunes énergiques, enthousiastes et pleins de capacités. Le Renouveau constituait une réponse à l'appel formulé par le concile Vatican II.

Les pionniers du Renouveau témoignent d'un souffle rafraîchissant du Saint-Esprit. Très rapidement, ce mouvement s'est étendu au monde entier et a été reconnu par l'Église catholique comme une grâce pour notre temps. Le pape Paul VI déclare en 1975, qu' « il est une chance pour l'Église et pour le monde ». Des communautés nouvelles ont vu le jour dans le souffle de l'Esprit Saint.

Les premières années furent des années de croissance avec tout ce que cela comporte d' « essais-erreurs ». Il a fallu au Renouveau gagner en maturité, ainsi que l'y invitait le pape Jean-Paul II à la Pentecôte 1998.

L'ACTUALITÉ DES DONS DE L'ESPRIT

Plusieurs aspects caractérisent le Renouveau, en particulier la redécouverte des charismes : en 2008 le pape Benoît XVI disait : « Un des éléments positifs du Renouveau est l'importance donnée aux charismes et aux dons du Saint-Esprit. Le mérite du Renouveau est de rappeler à l'Église l'actualité des dons de l'Esprit. » C'est tellement vrai que la Congrégation pour la doctrine de la foi vient de publier un texte (*Iuvenescit Ecclesia*) sur « la relation entre les dons hiérarchiques et charismatiques pour la vie et la mission de l'Église ». Mais le Renouveau, c'est aussi la redécouverte de la louange, de la Parole, de la prière spontanée…

Jean-Paul II a comparé le Renouveau à un « printemps pour l'Église ». Notre conviction est que ce printemps, nous allons le vivre bientôt. Et dans ce cadre nous sommes appelés à nous laisser travailler par l'Esprit, pour que, lors des épreuves, nous puissions nous conformer davantage au Seigneur et agir avec une foi d'espérance en croyant que le Seigneur veut accomplir « des miracles et des prodiges » parmi nous. Alors, viendront les grâces pour la nouvelle évangélisation.

Célébrer 50 années du Renouveau c'est peut-être l'occasion de regarder en arrière, mais « Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu » (Lc 9, 62). C'est donc vers un avenir ouvert par l'Esprit que nous devons tourner notre regard.

DES ÉVÈNEMENTS À VIVRE

Quelques événements vont jalonner cette 50e année :

- Près de 80 membres du Renouveau belge seront présents à Rome avec des milliers d'autres membres du Renouveau pour vivre ensemble, à l'invitation du pape François, la fête de Pentecôte.
- Le samedi 10 juin, francophones, germanophones et néerlandophones se retrouveront à Montaigu (Scherpenheuvel) pour glorifier le Seigneur et recevoir de lui une onction renouvelée pour l'évangélisation.
- Du 12 au 16 juillet, les groupes du Renouveau francophone vivront une session à la Basilique de Koekelberg sur le thème : « Revenez à moi… et vous proclamerez une année de bienfaits ». À la fois appel à la conversion – abandonner tout ce qui nous lie – et envoi pour l'évangélisation.
- Pour plus de détails : www.renouveau.be

André Lemoine
Co-responsable du Renouveau francophone belge

PERSONALIA

ORDINATIONS PRESBYTÉRALES

Nous avons la grande joie de vous annoncer l'ordination prochaine de **Bruno Druenne, Antonin le Maire** et **Cyprien Ntirugirimbabazi**, pour l'archidiocèse de Malines-Bruxelles. La célébration aura lieu à la Cathédrale le **dimanche 25 juin à 16h**, avec le *cardinal De Kesel*. Le **dimanche 2 juillet à 15h** le cardinal ordonnera prêtre **Servaas Bosch** en la Cathédrale Saint-Rombaut à Malines.

NOMINATIONS

BRABANT WALLON

Mme Véronique DE GIETER-HERPOEL est nommée membre du service de la pastorale des jeunes (en lien avec la pastorale scolaire).

BRUXELLES

M. François DE COSTER, diacre permanent, est nommé collaborateur du Service «Annonce et Célébration», chargé de l'accompagnement des projets de première annonce.

Mme Jo DE WAELE est nommée coresponsable du service «Verkondigen en Vieren».

Sr Janete Maria SANTOS RIBEIRO, Sr Missionnaire de St-Charles Borromée, Scalabrinienne, est nommée en outre membre de l'équipe d'aumônerie des Hôpitaux Iris-Sud, Molière-Longchamp à Forest.

Mme Béatrice SEPULCHRE, animatrice pastorale, est nommée coresponsable du service «Annonce et Célébration», département liturgie.

DÉMISSIONS

Le cardinal De Kesel a accepté la démission des personnes suivantes:

BRABANT FLAMAND

L'Abbé Roger DEFRIJN, comme aumônier des «WZC St-Augustinus» à Halle, «WZC St-Felix» à Herne; «WZC Mater Dei» à Pepingen, Heikruis et «WZC Vanderstokken» à Pepingen.

L'abbé Guy DE KEERSMAECKER, comme administrateur paroissial à Begijnendijk, St-Laurentius, Betekom par suite de la fusion de cette paroisse avec la paroisse St-Lucia à Begijnendijk. Il garde toutes ses autres fonctions.

Le père Marcel DIM SMMM, comme prêtre auxiliaire à Begijnendijk, St-Laurentius, Betekom par suite de la fusion de cette paroisse avec la paroisse St-Lucia à Begijnendijk. Il garde toutes ses autres fonctions.

M. Jochen GERAEDTS, comme collaborateur administratif au service du Temporel.

L'abbé Joris HARDIQUEST, comme curé à Tienen, Heilig Hart; à Tienen, Onze-Lieve-Vrouw ten Poel et à Tienen, St-Lambertus, Groot-Overlaar, par suite de la fusion de ces paroisses avec la paroisse St-Germanus à Tienen. Il garde toutes ses autres fonctions.

M. Jos VAN PELT, diacre permanent, comme diacre auxiliaire à Begijnendijk, St-Laurentius, Betekom par suite de la fusion de cette paroisse avec la paroisse St-Lucia à Begijnendijk. Il garde toutes ses autres fonctions.

BRABANT WALLON

Le père Vincent GUZEK OFM, comme vicaire à Orp-Jauche, Sts-Martin et Adèle, Orp-le-Grand.

DÉCÈS

Avec reconnaissance, nous nous souvenons dans nos prières de:

L'abbé Vaast De Coster, né le 15/4/1925 à Schaerbeek, ordonné le 23/7/1950 est décédé à Itterbeek, en la maison de repos et de soins Breugheldal le dimanche de Pâques 16/4/2017. Durant l'année scolaire 1950-1951, Vaast enseigna au collège St-Pierre à Jette. À partir de 1951, il fut nommé vicaire, d'abord à Molenbeek-St-Jean, N.-D. Médiatrice, puis en 1953 à Woluwe-St-Lambert, St-Lambert, en 1961 à Schaerbeek, Ste-Marie, en 1965 brièvement à Watermael-Boitsfort puis à Uccle, St-Pierre. En 1973, il devint responsable de la pastorale néerlandophone à Schaerbeek, Ste-Famille, mais dès 1974, il fut nommé aumônier à l'Hôpital Universitaire Brugmann à Laeken, jusqu'à sa retraite en 1990. De 1994 à 1997, il fut de nouveau aumônier, cette fois à la maison de repos du CPAS de Ganshoren, le home Heydekens. Vaast De Coster appréciait que tout soit bien balisé. C'était un homme d'études, aux intérêts très larges: tout ce qui avait à voir avec l'humain retenait son attention. Quand il ne lui fut plus possible de lire, il suivait l'actualité à la télévision pour donner son avis sur les situations. Comme aumônier, il a accompagné durant de longues années des malades et des mourants.

L'abbé Victor Simons, né le 10/6/1927 à Anvers, ordonné le 19/12/1954 est décédé le 29/03/2017 à Grimbergen. Toute sa carrière s'est déroulée dans l'enseignement. Il fut d'abord professeur au Petit Séminaire de Malines, l'actuel Bim-Sem (1954-1965), et ensuite au Collège Onze-Lieve-Vrouw à Vilvorde, où il fut aussi préfet (1965-1987). Une fois retraité, il y passait encore volontiers pour une petite visite ou pour donner un coup de main. Il continuait de célébrer la messe en diverses églises de Vilvorde et chez les sœurs de la clinique.

L'abbé Adolphe Van Haeverbeke, né le 2/7/1931, ordonné le 1/9/1957 est décédé le 4/5/2017 à Anderlecht, dans la maison de repos Jardins de la Mémoire. Il fut nommé vicaire, d'abord à Schaerbeek, Ste-Famille (1957-1961), puis à Molenbeek-St-Jean, St-Jean-Baptiste (1961-1967), ensuite à Ixelles, N.-D. de l'Annonciation (1967-1982). En 1982, il fut nommé curé à Anderlecht, Sts-Pierre-et-Guidon et en 1995 responsable de la pastorale francophone à Laeken, N.-D. De 2004 à 2015, il fut aumônier à l'Hôpital de Braine-l'Alleud. L'abbé Van Haeverbeke était estimé par ses confrères. Il est mort paisiblement.

ANNONCES

FORMATIONS

▪ Institut d'Études Théologiques (IÉT)
Conférences sur les grandes figures spirituelles (20h30-21h30) par sœur *Marie-David Weill*.
> Je. 1 juin «Une voie toute nouvelle» Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (Noëlle Hausman, scm).
> Je. 8 juin Vie spirituelle et vie ecclésiale. Le Pape François et la vie chrétienne au quotidien.
Lieu: Bd Saint Michel, 24 -1040 Bruxelles
Infos: 02/739.34.51
www.iet.be - info@iet.be

▪ Institut Diocésain de Formation Théologique
Je. 21 sept. (19h45) Rentrée académique. Conf. de *Ph. van Meerbeeck*, « Pourquoi les cours de religion ont-ils une telle importance aujourd'hui ? ».
Lieu : Av. de l'Église St-Julien 15 – 1160 Auderghem
Infos : 02/674.20.93
laurence.mertens@segec.be
www.idftlapierredangle.be

PASTORALES

CATÉCHÈSE

▪ Fête du pain (Bw)
Di. 18 juin (12h - 18h) Tous les chrétiens du Bw et notamment les enfants ayant fait leur première communion cette année sont invités, en équipe de catéchèse ou en famille, à vivre une après-midi d'animations et de célébration eucharistique.
Lieu : Abbaye de Villers-la-Ville.
Infos : 010/235.267 - catechese@bwcatho.be

JEUNES

▪ Blocus
Les élèves/étudiants désirant vivre leur blocus hors de chez eux trouveront sur le site www.jeunescathos-bxl.org les coordonnées de locaux paroissiaux ou de ctés religieuses pouvant répondre à leur demande.

▪ Nightfever
Je. 8 juin (20h) Soirée de contemplation, adoration, rencontre, chants…
Lieu : Église Ste-Croix - pl. Flagey
1050 Bruxelles
Infos : www.nightfeverbxl.be
ou page facebook

▪ Cté du Chemin Neuf
Ma. 20 juin (20h30) Soirée Welcome to paradise. Soirée fête, danse, partage pour les jeunes 18-30 ans.
Lieu : Boulevard Saint Michel, 24
1040 Bruxelles,
Infos : 0496/27.71.01
info@chemin-neuf.be - www.chemin-neuf.be

SANTÉ

▪ Bxl
Sa. 17 juin (10h-13h) Réunion d'information pour les nouveaux visiteurs.
Lieu : Centre past., rue de la Linière 14
1060 Bruxelles
Infos : 02/533.29.55
equipesdevisiteurs@catho-bruxelles.be

▪ Nouveaux médecins
Sa. 24 juin (9h) Messe pour les nouveaux médecins avec *Mgr Kockerols*.
Lieu : Cath. Sts-Michel-et-Gudule – 1000 Bxl

AÎNÉS

▪ Fondacio
Lu. 2 (11h30)
Ve. 6 (17h) oct.
Session « Re-Traiter ma Vie ». Pour retraité(e), futur retraité(e), seul(e) ou en couple. Quel sens donner à ces années qui viennent ?
Quel équilibre de vie ?
Lieu : Sol Cress - 4900 SPA
Infos : 02/241.33.57
RMV-inscription@fondacio.be
www.fondacio.be

▪ Équipes Notre Dame
Je. 12 oct (18h) – Di. 15 oct. (17h) « Retraités : une nouvelle Mission dans l'Espérance ». Rencontre pour (futurs) retraités, en couple ou veuf(ve)s : révision de vie pour un nouveau départ. Enseignement et échanges. Ouvert à tous.
Avec *J.M. Schiltz* sj, *M. Tonus*.
Infos : 071/634.614 - pierreistasse@hotmail.com

RDV PRIÈRE- RETRAITES

▪ Basilique
> Di. 4 juin (13h30) Pentecôte. « Tous, d'un même cœur, ils étaient assidus a la prière (actes 1, 14) » (14h) chapelet, louanges, adoration. (16h) Eucharistie présidée par *Mgr J. Kockerols.*
> Di. 18 juin Fête-Dieu. Procession du Saint Sacrement au départ de l'église Ste Anne à Koekelberg. (14h30) prière avec les enfants. (15h) Procession. (16h30) Bénédiction des malades à la Basilique.
> Ve. 23 juin (9h) Fête du Sacré-Cœur. Messe (9h30-18h30) Adoration et confessions (17h30-18h30) adoration animée par le groupe de la Miséricorde Divine (19h) Messe solennelle présidée par *Mgr Cosijns*.
> Di. 25 juin (10h30) Messe solennelle bilingue, présidée par *Mgr Kockerols*.
Lieu: Basilique du Sacré-Cœur – 1081 Koekelberg
Infos: 0476/70.90.12

▪ Cté du Verbe de Vie
> Ma. 6 juin (9h45-15h) Mardi de désert pour les femmes. Temps de ressourcement inspiré par la Parole de Dieu.
> Ve. 9 (18h30) - sa. 10 juin (11h00) Samedi St Joseph pour les hommes, « Rester confiant dans l'épreuve ».
Lieu : N.-D. de Fichermont, rue de la croix 21a - 1410 Waterloo
Infos : 02/384.23.38
fichermont@leverbedevie.net

▪ Maranatha
> Sa. 3 juin Vigile de la Pentecôte. Louange, Eucharistie, prière pour l'effusion de l'Esprit.
Lieu : Basilique du Sacré-Cœur - 1081 Koekelberg
Infos : 0473/92.81.24. - www.maranatha.be
bruxelles@maranatha.be
> Lu. 12 - sa. 17 juin « Prier avec l'Évangile selon st Matthieu ». Semaine de prière avec le p. *M. Leroy*.
Lieu : Maison de prière - rue des Fawes, 64
4141 Banneux
Infos : 0476/92.69.30 - www.maranatha.be
bruxelles@maranatha.be

▪ Renouveau
Sa. 10 juin (10h-17h) Journée d'action de grâce à l'occasion du 50ème anniversaire du Renouveau charismatique, avec *R. Martin*, du Conseil pontifical pour la Nouvelle évangélisation. Eucharistie avec le *cardinal De Kesel*.
Lieu : Basilique de Montaigu
(Scherpenheuvel).
Infos : www.renouveau.be

▪ Cté St-Jean
Sa. 17 juin (9h) Journée de prière « le Sacré-Cœur et l'esprit paraclet ». Enseignements avec le p. *Marie-Jacques*, Adoration, Eucharistie (17h).
Lieu : av. de Jette 225 - 1090 Jette
Infos : fmj@stjean.com

▪ Pères Carmes
Di. 18 juin Solennité du Très Saint Corps et Sang de N. S. Jésus-Christ. (18h) Messe avec la chorale Mater Amabilis (19h15) Procession du Saint-Sacrement, bénédiction finale à l'Église Saint-Jacques sur Coudenberg (Place Royale - 1000 Bruxelles)
Lieu : Église des Pères Carmes, Av. de la Toison d'Or - 1150 Bruxelles
Infos : 02/502.05.89

▪ Frat. Monastique de Jérusalem
Eucharisties d'action de grâce et d'adieu.
> Di. 18 juin (11h30) présidée par le *cardinal De Kesel.*
> Di. 25 juin (11h30) présidée par le prieur général des frères et la prieure générale des sœurs.
Lieu : Église St-Gilles – 1060 St-Gilles

▪ Fraternité des 12 apôtres
Sa. 24 juin (13h30-22h) « La Fraternité chrétienne en divers visages ». Fête des 40 ans de la Fraternité. (18h) Eucharistie en présence du *cardinal De Kesel.*
Lieu : 16 rue Eggericx -
1150 Woluwe-st-Pierre
Infos : www.fraternite12apotres.be

▪ Monastère St-Charbel
Sa. 24 - di. 25 juin We portes ouvertes. Découverte de l'Abbaye, visites guidées gratuites. Cuisine libanaise des moines.
Lieu : 2 Rue Armand de Moor – 1421 Ophain-Bois-seigneur-Isaac
Infos : 0497/284.008 - www.olmbelgique.org
abbayebsi@hotmail.com

▪ Cté du Chemin Neuf
Ma. 6, 13, 27 juin (20h30) Louange, intercession, écoute de la Parole, temps fraternel.
Lieu : Chapelle de la Cté, av. A. Dezangré 1950 Kraainem
Infos : 0472/67.43.64
info@chemin-neuf.be - www.chemin-neuf.be

▪ N.-D. de la Justice
> Je 8 juin (14h - 20h) Art et vie spirituelle: «Trouver sa créativité dans celle de Dieu». Avec *M.-P. Raigoso*, artiste et l'abbé *J.-L. Maroy*.
> Ve. 23 (10h) - je. 29 juin (17h)
«Le jardin est ouvert, la forêt enchante» pour nos aînés et personnes seules: Ressourcement, convivialité, détente, activités et visites culturelles ou artistiques. Avec *P. Berghmans* scm et *B. Petit*.
Lieu : Av. Pré-au-Bois, 9 - 1640 Rhode-St-Genèse
Infos : 02/358.24.60
info@ndjrhode.be - www.ndjrhode.be

Pour le **n° de septembre** merci de faire parvenir vos annonces au secrétariat de rédaction **avant le 3 juillet**.
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

PÈLERINAGES

▪ Pèlerinage diocésain à Lourdes
Lu. 5 - ve. 9 juin Pèlerinage accompagné par le père *P. Vanderbeke*.
Infos : 015/29.26.16 - www.lourdesmb.be
mb.sec.vic@gmail.com

▪ Notre-Dame du Laus
Lu. 12 - sa. 17 juin Pèlerinage à N.-D. du Laus, sanctuaire marial des Hautes-Alpes, en passant par Nevers, Paray-le-Monial. «Sous l'abri de ta Miséricorde, nous nous réfugions sainte Mère de Dieu.» Organisé par la Pastorale des Pèlerinages du vicariat du Bw
Infos : francis.goossens@skynet.be
0477/60.70.92 ou eric.desloges@skynet.be
02/479.59.63 ou decremireille@gmail.com
0471/78.61.57

▪ Lourdes Cancer Espérance
Di. 17 - di. 24 sept. Pèlerinage à Lourdes pour les personnes concernées par le cancer (malades, proches, soignants…). «Ne vous laissez pas voler l'Espérance. L'homme regarde l'apparence, mais Dieu regarde le cœur.»
Infos : 067/63.84.37
lcebelgique.secretar@skynet.be
www.lourdescanceresperance.com

OECUMÉNISME

▪ Comité interecclésial de Bxl
Sa. 17 juin (15h30) Concert en remerciement à Ph. Chevalier, membre fondateur du Comité. En présence de *Mgr Kockerols*.
Lieu : Église protestante du Musée
1000 Bruxelles

▪ Cté du Chemin Neuf
«Net for God» Rencontre autour d'un film.
> Ve. 23 juin (10h)
Lieu : Av. C. Schaller 23 – 1160 Auderghem (0472/674.364)
> Ma. 20 juin (20h30)
Lieu : Chapelle de la Cté, av. A. Dezangré 1950 Kraainem (0472/67.43.64)
Infos : info@chemin-neuf.be
www.chemin-neuf.be

PRÉCISION

Dans le numéro de mai, la photo en p. 12 pour le Tour Ste-Gertrude de Nivelles ne présente pas la châsse de sainte Gertude (qui figure en p. 5) mais celle de sainte Marie d'Oignies qui fait partie du cortège la veille du Tour proprement dit. Merci aux lecteurs attentifs qui nous ont communiqué cette précision.

Rendez-vous d'été

COUPLES ET FAMILLES

▸ Fondacio
Ma. 18 - di. 23 juil. «S'aimer et construire son couple».
Lieu : Centre La Foresta
Prosperdreef 9 - 3054 Vaalbeek
Infos : www.fondacio.be/S-aimer-et-construire-son-couple-Session-2017

▸ Cté de l'Emmanuel
Ma. 1er - di. 6 août 7ème session de l'Emmanuel à Beauraing. 5 jours pour redécouvrir la joie d'être chrétien et en vivre au quotidien. Pour tous à tous les âges.
Infos : www.session-emmanuel.be

JEUNES

▸ Taizé
Di. 23 - di. 30 juil. Semaine avec la communauté de Taizé. Trajet groupé depuis Bruxelles pour les 16 – 30 ans.
www.jeunescathos-bxl.org

D'autres propositions de camps et de séjours chrétiens pour les 12 - 35 ans et les familles dans un dossier spécial grandes vacances sur notre site: www.jeunescathos-bxl.org

▸ Orval
Me. 2 - di. 6 août «OJP Orval Jeunes en Prière» Pour les 18-35 ans, apprendre à prier ou approfondir sa prière personnelle
Lieu : Abbaye d'Orval
Orval, 1 - 6823 Villers-devant-Orval
Infos : www.orval.be - 061 31 10 60

▸ Chemin de St-Jacques
18 - 27 août Pèlerinage international sur le chemin de St-Jacques de Compostelle, de Cologne à Trèves (Allemagne) pour les 18-35 ans. Organisé par les sœurs missionnaires de N.-D. d'Afrique, avec les Missionnaires d'Afrique.
Infos : mvapoland@gmail.com
www.msolafrica.org

RETRAITES – RDV PRIÈRE

▸ Renouveau
12 - 16 juil. Session d'été sur le thème: «Fais-nous revenir à toi Seigneur. Et nous proclamerons une année de bienfaits».
Lieu : Basilique du Sacré-Cœur - 1081 Koekelberg
Infos et inscr. : 0489/49.58.30 ou 31
www.sessionrenouveau.be

▸ Fraternité Charles de Foucauld
Lu. 7 (18h) - sa. 12 août (14h) Retraite animée par le Père S. Falque, ofm «Devenez mes disciples car je suis doux et humble de cœur».
Lieu : La Margelle, rue Hamia, 1A
5560 Pesche
Infos : 04/227.65.16 - roberti@calay.be

▸ **N.-D. de la Justice**

> Exercices spirituels

Du 1er juil. au 1er août, *Alban Massie* sj: 30 jours ou 8 jours.

Du 1er au 21 juil., *Noëlle Hausman* scm: 3, 5 ou 8 jours.

Du 22 au 29 juil., *Odile-Marie Lambert* scm: 3, 5 ou 8 jours.

Du 1er au 10 août, *Roger Tardy*, diocèse de Paris: 8 jours.

Du 3 au 10 août, *Odile-Marie Lambert* scm: 3, 5 ou 8 jours

Du 17 au 30 août, *Noëlle Hausman* scm: 3, 5 ou 8 jours

> Sa. 1er (18h) - me. 5 juil. (9h) Session «Et maintenant, la vie consacrée», réflexion priante sur des choix urgents: relire les acquis et peser les enjeux de l'année de la vie consacrée et celle de la miséricorde pour avancer dans le présent de Dieu et entrer en «conversion pastorale» avec *N. Hausman* scm.

> Di. 16 (18h) - ve. 21 juil. (14h) Retraite de 5 jours à l'école de Ste Thérèse de Lisieux: «Je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre». Avec *F. Goossens*, sm.

> Sa. 22 (18h) - sa. 29 juil. (10h) «Suivre Jésus, un chemin avec Luc» avec l'institution thérésienne et sr. *Moïsa*, fmj (infos: c.chevalier@bwcatho.be)

> Je. 3 (18h) - me. 9 août (9h) Retraite de 5 jours «Confiance et vie»: être chrétien à la lumière de l'Évangile de St Jean, reconnaître en Jésus le Messie, croire en Lui qui veut donner la vie en abondance. Avec *Mgr Al. Jousten*, évêque émérite de Liège.

> Ve. 11 (18h30) - me. 16 août. (10h) «Marcher, Prier, Respirer» 17 km par jour sur les sentiers du Bw avec méditation silencieuse, temps de prière, partage et beaucoup de convivialité. Avec *B. Petit* et *P. Berghmans* scm.

> Ve. 11 (18h) - Me. 16 août (10h) le mystere de l'Eucharistie, source et sommet de la vie chrétienne: y entrer par la prière, la gestuelle et la danse, à partir de la Parole de Dieu. Pour tout public.
Avec *M. Annet* des Pèlerins danseurs et *F. Lasnier* scm.

> Sa. 19 (17h) - di. 27 (17h) Retraite de 8 jours «La semaine sainte à Jérusalem, de jour en jour»: immersion dans les événements qui ont scandé les dernières journées vécues par Jésus, description précise des lieux et des événements, temps de prière et de célébration pour vivre comme un pèlerinage en Terre sainte. Avec *A. Baron*, diocèse de Paris.
Lieu: Av. Pré-au-Bois, 9 - 1640 Rhode-St-Genèse
Infos: 02/358.24.60 - info@ndjrhode.be
www.ndjrhode.be

▸ **Monastère des bénédictines de Rixensart**

Me. 16 (18h45) - di. 20 août (10h) Retraite résidentielle et silencieuse «avec Madeleine Delbrêl». Avec *Raphaël Buyse*, prêtre du diocèse de Lille.
Lieu: rue du monastère, 82 – 1330 Rixensart
Infos: 02/652.06.01 - www.monastererixensart.be

▸ **Maranatha**

Me. 16 - lu. 21 août «La vie dans le Saint-Esprit». Semaine de prière avec le p. *Mutien Lambert*.
Lieu: Maison de prière - rue des Fawes, 64 4141 Banneux
Infos: 0476 92 69 30 - www.maranatha.be
bruxelles@maranatha.be

ARTS ET FOI

▸ **Académie de Chant grégorien**

14 - 20 août: stage d'été avec *Ch. Barbier*, membre du Chœur grégorien de Paris, chef de chœur et d'orchestre, et *S. Pirotte*.
Lieu: Monastère d'Ermeton-sur-Biert
Infos: www.gregorien.be
academiegregorien@skynet.be.

▸ **Retraites icônes**

> 1er - 7 juil.: «Sous le manteau de Marie». Retraite en peignant l'icône de «Notre Dame de toute Protection».
Lieu: Abbaye d'Orval

> 13-19 juil. «En compagnie de mon Ange Gardien». Retraite en peignant l'icône de «l'Ange Gardien»
Lieu: Abbaye de Scourmont

> 7 - 13 août: «Lumière Thaborique». Retraite en peignant l'icône du «Christ Transfiguré».
Lieu: Abbaye de Cîteaux
Infos: 0497/35.99.24 - astride.hild@gmail.com
www.atelier-icones.be

PÈLERINAGE

▸ **Pèlerinage diocésain à Lourdes**

Ve. 18 - je. 24 août Pèlerinage accompagné par le *cardinal De Kesel*.
Infos: 015/29.26.16 - www.lourdesmb.be
mb.sec.vic@gmail.com

▸ **Maranatha**

Me. 16 - lu. 21 août Pèlerinage à pied de Banneux à Beauraing.
Infos: 0474/98.21.24 - www.maranatha.be
bruxelles@maranatha.be

RETRAITES HORS DIOCÈSE

Durant tout l'été, des sessions et retraites sont organisées un peu partout en Belgique. Pour le programme détaillé, veuillez prendre contact avec le lieu ou consulter son site web.

▸ **Ermeton**

Lieu: Monastère des bénédictines - rue du Monastère, 1 – 5644 Ermeton-sur-Biert
Infos: 071/72.00.40 - www.ermeton.be

▸ **La Pairelle**

Lieu: Centre spirituel La Pairelle - rue Marcel Lecomte, 205 – 5100 Wépion
Infos: 081/46.81.11 - www.lapairelle.be

▸ **Spa**

Lieu: Foyer de Charité - av. Peltzer de Clermont, 7 – 4900 Spa-Nivezé
Infos: 087/79.30.90 - foyerspa@gmx.net
www.foyerspa.be

JOURNÉES DES ÉGLISES OUVERTES BALADE DU CHIREL

> Sa. 3 - di. 4 juin
Infos: www.eglisesouvertes.eu

> Sa. 3 juin (9h15 - 17h15) 20e Balade du CHIREL Bw. Circuit de visites guidées et animées de 4 lieux de culte, de Haut-Ittre à Bousval, en passant par Waterloo et Vieux-Genappe. Co-voiturage.
Infos et inscr.: 010/23.52.79
www.chirel-bw.be -chirel@bwcatho.be

KOTS À PROJET CHRÉTIEN

Voir le site www.jeunescathos-bxl.org

▪ **Institut Sophia**

Sept. - juin Une année à l'écoute de la Parole. Vie communautaire pour étudiants (18-28 ans) avec formation anthropologique en lien avec l'IÉT. Accompagnement spirituel possible.
Lieu: 205 chée de Wavre
1050 bruxelles
Infos: 0477/042.367 - institutsophiaahoo.fr

Nouveaux baptisés

De nombreux adultes ont reçu le baptême à Bruxelles et au Brabant wallon lors de la veillée pascale. Florilège.

© Vicariat Bw

Braine-l'Alleud

© Philippe Dassy

Etterbeek

© Diane de Talhouet

Saint-Gilles

Le 30 avril à l'église St-Marc à Uccle, Mgr Kockerols a présidé une célébration dans laquelle ont été offerts les 3 sacrements de l'initiation, selon le modèle de la nouvelle catéchèse. Plus d'infos sur www.upboetendael.be

© Centre pastoral de Bxl / Didier Vandevelde

© Centre pastoral de Bxl / Didier Vandevelde

© Centre pastoral de Bxl / Didier Vandevelde

Centenaire des apparitions de Notre-Dame de Fatima

Le 13 mai, une grande procession a été organisée par la communauté portugaise de St-Gilles, en présence du cardinal De Kesel.

Photos : Rogerio Dias

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

Wollemarkt, 15 - 2800 Mechelen
Tél. : 015/29.26.11
www.catho.be - archeveche@catho.be

Secrétariat de l'archevêque
015/29.26.14 - secr.mgr.dekesel@diomb.be

Vicaire général
(Ordinariat, liturgie, Sacrements)
015/29.26.28 - etienne.vanbilloen@skynet.be

Archives diocésaines
015/29.84.22 - 015/29.26.54
archiv@diomb.be

Préparation aux ministères
- **Préparation au presbytérat**
  Olivier Bonnewijn : 0473/30.95.80
  olivier.bonnewijn@scarlet.be
- **Préparation au diaconat permanent**
  Olivier Bonnewijn
- **Centre d'Études Pastorales :** Albert Vinel, 02/354.00.11 - vinel@sjoseph.be

Service des vocations
Luc Terlinden - 02/533.29.21
vocations@bxl.catho.be - www.vocations.be

Institut Diocésain de Formation Théologique - La Pierre d'Angle
Avenue de l'Église Saint Julien, 15
1160 - Auderghem
Directeur : Tanguy Martin
tanguy.martin@hotmail.com - 02 663 06 50
Secrétaire académique : Laurence Mertens
Laurence.mertens@segec.be

Tribunal Interdiocésain (nullités de mariages)
Rue de l'Évêché 1 à 5000 Namur
greffe.namur@yahoo.fr

Bibliothèque Diocésaine de Sciences Religieuses
Rue de la Linière, 14
1060 Bruxelles - 02/533.29.99
info@bdsr.be - www.bdsr.be

Point de contact abus sexuel
Koen Jacobs - 015/29.26.36
pointdecontactabus.malines
bruxelles@catho.be

Vicariat pour la gestion du temporel

Délégué épiscopal : Patrick du Bois
015/29.26.80 - patrick.dubois@diomb.be
- **Service du personnel (clercs et laïcs)**
  Koen Jacobs
  015/29.26.36 - koen.jacobs@diomb.be
- **Fabriques d'église et AOP**
  Geert Cloet
  015/29.26.61 - geert.cloet@diomb.be
  Laurent Temmerman - 015/29.26.62
  laurent.temmerman@diomb.be

Vicariat pour la vie consacrée

Déléguée épiscopale : Sr Marie-Catherine Petiau - 02/533.29.05 - 0479/44.70.50

Vicariat de l'enseignement

Délégué épiscopal : Claude Gillard
Avenue de l'Église Saint-Julien, 15 – 1160 Bxl
02/663.06.50 - claude.gillard@segec.be

- **Services Diocésains de l'Enseignement Fondamental (SeDEF)**
  Directeur diocésain : Alain Dehaene
  alain.dehaene@segec.be
- **Services Diocésains des Enseignements Secondaire et Supérieur (SeDESS)**
  Directrice diocésaine : Anne-Françoise Deleixhe
  02/663.06.56 - af.deleixhe@segec.be
- **Service de Gestion Économique et Financière**
  Olivier Vlieghe
  02/663.06.51 - olivier.vlieghe@segec.be

Vicariat du Brabant wallon

Évêque auxiliaire : Mgr Jean-Luc Hudsyn
010/235.274
secretariat.mgr.hudsyn@bwcatho.be
Adjoints de l'Évêque auxiliaire :
Éric Mattheeuws
010/235.281
e.mattheeuws@bwcatho.be
Rebecca Alsberge
010/235.289
r.alsberge@bwcatho.be

CENTRE PASTORAL

Chaussée de Bruxelles 67 – 1300 Wavre
Tél : 010/235.260 - fax : 010/242.692
www.bwcatho.be

Secrétariat du Vicariat
Tél : 010/235.273
secretariat.vicariat@bwcatho.be

ANNONCE ET CATÉCHÈSE

Service évangélisation et Alpha
010/235.283 - evangelisation@bwcatho.be

Service du catéchuménat
010/235.287 - catechumenat@bwcatho.be

Service de la catéchèse de l'enfance
010/235.261 - catechese@bwcatho.be

Service de documentation
010/235.263 - documentation@bwcatho.be

Service de la formation permanente
010/235.272 - c.chevalier@bwcatho.be

Service de la vie spirituelle
010/235.286 - d.piron@bwcatho.be

Groupes 'Lire la Bible'
02/384.94.56 - gudrunderu@hotmail.com

VIVRE À LA SUITE DU CHRIST

Pastorale des jeunes
010/235.270 - jeunes@bwcatho.be

Pastorale des couples et des familles
010/235.268
couplesetfamillesbw@gmail.com

Pastorale des aînés
010/235.289 - r.alsberge@bwcatho.be

PRIER ET CÉLÉBRER

Service de la liturgie
010/235.278 - br.cantineau@gmail.com

Chants et musiques liturgiques
am.sepulchre@hotmail.com

COMMUNICATION

Service de communication
010/235.269 - vosinfos@bwcatho.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

Pastorale de la santé
- Aumôneries hospitalières
- Visiteurs de malades et des personnes en maison de repos
- Accompagnement pastoral des personnes handicapées

010/235.275 - 010/235.276
lhoest@bwcatho.be

Solidarités - Missio
010/235.262 - a.dupont@bwcatho.be

Vivre Ensemble Entraide et Fraternité
0473/31.04.67 - brabant.wallon@entraide.be

Commission Justice & Paix
02/384.37.19 - deniskialuta@gmail.com

TEMPOREL

Laurent Temmerman
010/235.264 - laurent.temmerman@diomb.be

Vicariat de Bruxelles

Évêque auxiliaire : Mgr Jean Kockerols
vicariat.general.bruxelles@catho-bruxelles.be

Adjoint de l'évêque auxiliaire :
Tony Frison
02/533.29.09 - tony.frison@skynet.be

Adjoint de l'évêque auxiliaire pour le temporel :
Thierry Claessens
02/533.29.18 – thierry.claessens@diomb.be

CENTRE PASTORAL

Accueil
Rue de la Linière, 14 – 1060 Bruxelles
Tél. : 02/533.29.11 - fax : 02/533.29.98
www.catho-bruxelles.be
accueil@catho-bruxelles.be

ANNONCE ET CÉLÉBRATION

Benoît Hauzeur - 02/533.29.11
annonce-celebration@catho-bruxelles.be

Département Grandir Dans la Foi
- **Catéchèse**
  02/533.29.61
  catechese.ddt@catho-bruxelles.be
- **Catéchuménat**
  02/533.29.61
  genev.cornette@skynet.be
- **Cathoutils / Documentation**
  02/533.29.63
  catechese.dc@catho-bruxelles.be

Liturgie et sacrements
02/533.29.11 - liturgie@catho-bruxelles.be
- **Matinées chantantes**
  02/533.29.28
  matchantantes@catho-bruxelles.be

Pastorale des jeunes
02/533.29.27 - jeunes@catho-bruxelles.be

Pastorale des couples et des familles
02/533.29.44 - pcf@catho-bruxelles.be
cpm@catho-bruxelles.be

PASTORALE DE LA SANTÉ

Aumôneries hospitalières
02/533.29.51 - hosppastbru@skynet.be

Équipes de visiteurs
02/533.29.55
equipesdevisiteurs@catho-bruxelles.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

Accompagnement des services locaux
02/533.29.60 - solidarite@vicariat-bruxelles.be

Vivre Ensemble Entraide et Fraternité
02/533.29.58 - bruxelles@entraide.be

Bethléem
02/533.29.60 - bethleem@diomb.be

COMMUNICATION

Service de communication
02/533.29.06 - commu@catho-bruxelles.be

AUTRES

Ctés catholiques d'origine étrangère
02/533.29.11 - coe@catho-bruxelles.be

Formation et accompagnement
02/533.29.11 - formation@catho-bruxelles.be

Vie Montante
02/215.61.56 - lucette.haverals@skynet.be

Librairie CDD
02/533.29.40 - cdd@catho-bruxelles.be
Librairie ouverte :
Lu. ma. je. de 10h à 13h et de 14h à 17h
Me. ve. de 10h à 17h